onze

POSTER HISTORIQUE : LES 20 GARDIENS DE DIVISION 1

STRASBOURG CLUB DU MOIS

LES VERTS A SALONIQUE • WOODCOCK A COLOGNE • MAIER RETROUVÉ

M 1746 N° 49 7 F. BELG. 55 FB. SUIS. 3.50 FS. ESP. 125 PTAS. ITAL. 2200 LIRES. AFR. NOIRE 200 CFA. NL. 5 FL. ISSN 0396-972 X

LA COMBINAISON GAGNANTE

"Une exécution impécable dans chaque détail . . . grâce à la maîtrise de la technique stimulée d'innovations"— la combinaison gagnante.

Notre but à nous aussi. JVC, la compagnie audio/vidéo ayant 52 ans d'expérience et se tenant toujours à la pointe de la technique, a été choisie comme le système vidéo familial officiel pour les Jeux Olympiques d'hiver de 1980. (LAKE PLACID, N.Y.)

Visitez, dès aujourd'hui, votre revendeur JVC le plus proche. Regardez, essayez, comparez et découvrez pourquoi la merveilleuse gamme des produits de "l'époque de la vidéo" de JVC est destinée au milieu des vainqueurs.

JVC™

LE SYSTEME VIDEO FAMILIAL OFFICIEL POUR LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER DE 1980

onze

18

Éric Pécout, ou le buteur malgré lui...

24

Les « Verts » à Salonique.

30

Thierry Roland chez Patrick Revelli.

52

Le club du mois : R.C. Strasbourg.

66

Le retour de Sepp Maïer.

CHER ONZE 4
Les lecteurs de « Onze » ont la parole.

L'INTERVIEW : FRANCIS BORELLI 9
Le président de Paris-Saint-Germain, personnalité hors du commun, est un président heureux. Il répond aux questions de Gérard Le Scour et Jacques Vendroux.

« ONZE » ACTUALITES 10
Les petites nouvelles du football international.

LE FOOTBALL DE PLATINI 16
Michel Platini nous apprend comment tirer un penalty.

PECOUT LE BUTEUR MALGRE LUI 18
Eric Pécout, naturellement attiré par le n° 10 des fins techniciens et des stratèges, a dû forcer son talent pour devenir un des meilleurs n° 9 du football français. Un reportage de Fabrice Balédent et Alain de Martignac.

COUPE D'EUROPE : LES « VERTS » A SALONIQUE 24
Les plus belles photos de la qualification des Verts à Salonique. Un reportage de Jean-Michel Larqué, Michel Barrault et Alain de Martignac.

AVEC THIERRY ROLAND 30
Chez Patrick Revelli, l'attaquant de la surprenante équipe de Sochaux, avec Thierry Roland et Alain de Martignac.

LE BILAN DU CHAMPIONNAT 34
Tout ce qu'on doit savoir sur les 21 premières journées du championnat 1979-1980.

SUPER-POSTER : LES 20 GARDIENS DE D. 1 35
« Onze » a réuni les vingt gardiens de Division 1 pour un poster exceptionnel. Réalisation Jacques Vendroux. Photos : Michel Barrault.

LE CLUB DU MOIS : R.C. STRASBOURG 52
Après Hambourg, Nottingham Forest et Ajax, voici le champion de France, le Racing Club de Strasbourg.

TONY DE COLOGNE 58
Tony Woodcock s'est bien adapté à la Bundesliga. Des photos d'Alain de Martignac.

LES VINGT GARDIENS A PARIS 62
Le reportage de la journée des vingt gardiens à Paris.

LES SORCIERS DU FOOTBALL 64
Patrick Mahé nous raconte les histoires extraordinaires des « sorciers » du football.

SEPP MAIER RETROUVÉ 66
Jean-René Godart et Alain de Martignac sont allés voir Sepp Maier, le miraculé du football.

FOOT COLLECTION : DUELS 68
Les photos des duels les plus spectaculaires.

ONZE N° 49 — Décembre 1979

Le directeur de la publication : Bernard Loiseau.

CHERONZE

Bonjour à vous tous. L'année 1980 vient de commencer et tous nos vœux vous accompagnent. Côté foot, les affaires se présentent bien : au niveau international, trois équipes françaises qualifiées pour les quarts de finale des Coupes d'Europe (Strasbourg, Nantes et Saint-Etienne). On n'avait jamais vu ça! Vous trouverez dans ce numéro un hommage particulier à l'équipe de Strasbourg, en attendant, pour les prochains numéros, des reportages complets sur Nantes et Saint-Etienne. Au niveau français, le grand événement de ce numéro 49, c'est le poster géant des vingt gardiens de but de 1re Division, photo qui est aussi en couverture : un reportage sensationnel et exclusif de Jacques Vendroux qui a réussi l'exploit insensé de faire venir le même jour à la même heure au Parc des Prince, en provenance de tous les coins de France, les vingt numéros 1 de l'hexagone. Toute la rédaction de Onze prépare pour vous de nouveaux grands événements pour les prochains numéros, et, dès le numéro 50 qui paraîtra le 1er février, une surprise vous attend. Car c'est un numéro anniversaire et c'est un « cinquantenaire » que nous voulons fêter avec vous en attendant la grande reprise des Coupes d'Europe. Donc, rendez-vous au mois prochain. Bonne lecture de ce numéro et à nouveau Bonne Année 80. Bien cordialement à vous tous.

Jean-D. Nouailhac.

DEUXIÈME OU DIXIÈME ?

J'apprécie particulièrement les « Rendez-vous » de Thierry Roland, mais il m'a semblé déceler une petite erreur dans le dernier numéro ; en effet, page 84, il est dit que Jacques Santini en est à sa deuxième saison à Saint-Etienne. Or, il me semble que le capitaine des Verts est dans le club depuis plus longtemps que cela.

MAXIME URBERAN
75002 PARIS

L'actuel capitaine des Verts est à Saint-Etienne depuis dix ans, et a fait partie de la grande épopée stéphanoise.

LE GROUPE II

Dans votre numéro 47, que, soit dit en passant, j'ai beaucoup aimé, il y avait un très intéressant poster des groupes constitués par les éliminatoires de la Coupe du Monde 1982. Cependant, j'aurais aimé que vous donniez en même temps les dates des différents matches, surtout en ce qui concerne le Groupe II de la zone européenne, celui de la France.

ANTOINE GAUTHIER
75005 PARIS

De très nombreux lecteurs ont fait cette même demande, mais le calendrier du groupe de la France n'a été établi que le 12 décembre, et c'est pourquoi il ne pouvait figurer sur le poster du n° 47. Voici donc ce fameux calendrier : 26 mars 1980 : *Chypre-Eire* — 10 septembre 1980 : *Eire-Hollande* — 11 octobre 1980 : *Chypre-France* — 15 octobre 1980 : *Eire-Belgique* — 28 octobre 1980 : *France-Eire* — 19 novembre 1980 : *Belgique-Hollande et Eire-Chypre* — 20 décembre 1980 : *Chypre-Belgique* — 18 février 1981 : *Belgique-Chypre* — 21 février 1981 : *Hollande-Chypre* — 25 mars 1981 : *Hollande-France et Belgique-Eire* — 24 avril 1981 : *France-Belgique et Chypre Hollande* — 9 septembre 1981 : *Belgique-France et Hollande-Eire* — 14 octobre 1981 : *Eire-France et Hollande-Belgique* — 18 novembre 1981 : *France-Hollande* — 5 décembre 1981 : *France-Chypre.*

ET LES FILLES ?

Je trouve excellent votre journal, que j'achète d'ailleurs depuis les tous premiers numéros. Depuis quelques temps, les rubriques tenues respectivement par Michel Platini et Dominique Rocheteau sont remarquables. Je suis une fervente supportrice des Verts de Saint-Étienne, et je ne suis pas la seule. Mais comme beaucoup de filles, j'aurais aimé participer au super-concours qui permettait d'aller passer une semaine chez les Verts ; malheureusement, celui-ci n'était ouvert qu'aux garçons. Pourquoi ?

DANY NEGRAIL
13014 MARSEILLE

Merci de vos compliments ; en ce qui concerne le super-concours, les stages prévus chez les Verts n'étaient pas organisés par « Onze », qui a donc dû accepter les conditions d'organisation de ces stages. Il était toutefois impossible aux organisateurs, pour des raisons d'intendance, d'accueillir en même temps filles et garçons. Quant à la rédaction de « Onze », elle n'est en aucune façon misogyne.

onze

Directeur général :
Bernard Loiseau
Directeur de la rédaction :
Jean D. Nouailhac
Directeur adjoint de la rédaction :
Gérard Le Scour
Directeur artistique :
Patrick Levillain
Directeur du service photo :
Jean Tesseyre
Service photo :
Michel Barrault
Alain de Martignac
Rédacteur en chef :
Alain Leibiang
Secrétaire de rédaction :
Antoine Vierne
Mise en page :
Jean-Pierre Lacoste
Secrétaire :
Joëlle Ratsimbazafy
Archives photo :
Nathalie Devise

Société éditrice :
Société Nouvelle des Éditions de France
Président-directeur général :
Bernard Loiseau
Directeurs généraux adjoints :
Marcel Laborie, Claude Ski
Directeur des Ventes et de la Promotion :
Alain Rioux
Directeur de la gestion :
Gilles Barissat
Fabrication :
Michèle Desieux
Adresse :
18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15
Téléphone : 554-97-09
Télex : Editra 250093 F
Publicité :
Interdeco
67, Champs-Élysées, 75008 Paris
Téléphone : 225-53-00
Directeur de la publicité :
Lionel Leroux

Commission paritaire n° 57387.
Dépôt légal n° 10532.
Onze est imprimé en France par Georges Lang (helio) et par S.C.I.A. (offset). Onze est distribué en France par les NMPP.

Gauloises. 20 cigarettes. Avec ou sans filtre.

X-55

Les nouvelles X-55, X-77 et X-99 de Pio

3 chaînes prêtes-à-b

Ouvrez la cage de verre. Avec Pioneer, le contenant donne tout de suite une idée du contenu. Les platines, tout d'abord : elles sont toutes à entraînement direct asservi au courant continu. Celles des chaînes X-77 et X-99 sont à quartz, l'élément chronométrique le plus précis connu de l'homme. C'est pourquoi les platines Pioneer tournent toujours précisément à 33 1/3 tours par minute (ou 45 si vous le leur demandez). Pleurage et scintillement : 0,02 %!

Le tuner, TX-608, commun aux trois chaînes, est muni de circuits capteurs ultra-sensibles et peut traiter de manière impeccable les signaux les plus faibles. Il contient dans sa partie FI une combinaison de circuits intégrés exclusifs à Pioneer et des filtres céramiques pour amplifier et refiltrer le signal audio. Avec lui, votre réception est toujours réussie, même en GO. Sensibilité utile en FM : 1,9 µ.

Les amplis (25, 45 et 65 watts) inspirés par la philosophie tridimensionnelle Magni-Wide font appel à une technologie de pointe. Distorsion : 0,05 % et 0,03 %. Vu-mètres fluorescents ultra-rapides pour un contrôle parfait des hauts-parleurs contenus dans les superbes enceintes bass-reflex à haut rendement 2 et 3 voies, spécialement conçues pour ces chaînes. Pioneer, on entend la différence et on la voit en regardant se déplacer le petit trait lumineux. Les magnétocassettes, qui utilisent aussi des vu-mètres fluorescents ultra-rapides ont pratiquement rejoint la qualité des platines. Celui de la X-99 est un petit monstre surdoué, déjà prêt pour la bande métal

X-77

X-99

neer:

ondir.

de demain, et qui sait retrouver tout seul l'enregistrement choisi.

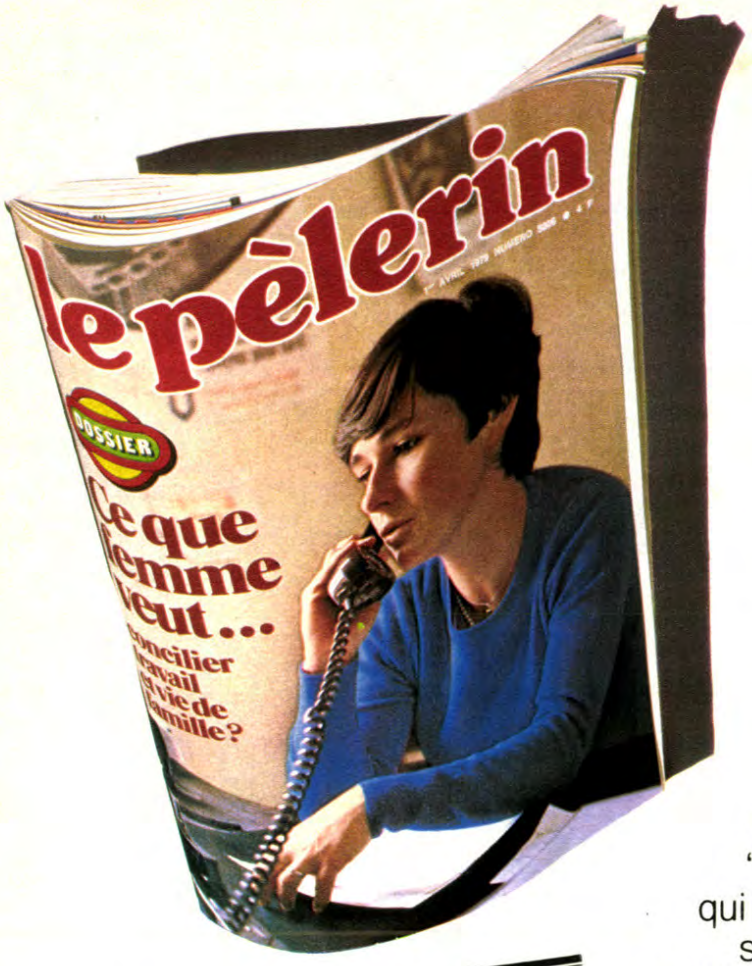
A propos, cette même X-99 a un timer* qui vous réveille automatiquement en hi-fi, et éteint tout seul la chaîne quand vous êtes endormi. Un rêve... Les nouvelles Pioneer, mobiles sur leurs roues de caoutchouc et d'acier sont habillées de bois laqué satiné et de verre, de la tête aux pieds : même le couvercle des platines est en verre, et il y a un tiroir pour les accessoires. Les chaînes X-55, X-77 et X-99 se situent entre 5.600 francs et 7800 francs et la chaîne X-33 à moins de 4.000 francs.

Venez chez votre spécialiste Pioneer ouvrir la porte de verre des nouvelles Pioneer. Vous comprendrez pourquoi elles sont "la bête noire" de nos concurrents.

PIONEER®

*en option

Distribué en France par MUSIQUE DIFFUSION FRANÇAISE *8, rue Grange Dame Rose 78140 Vélizy-Villacoublay. Téléphone : 946.97.02.*
en Suisse par Sacom S.A. P.O. BOX 218 CH-2501 Bienne.



le tour du monde en 80 pages

chaque semaine dans

le pèlerin

Découvrez gratuitement le pèlerin pendant 4 semaines

En 80 pages, et plus, Le Pèlerin fait vraiment "le tour" complet de ce qui intéresse, distrait, rend service à la famille toute entière... Il pourrait, à lui seul, remplacer plusieurs magazines par l'extraordinaire variété des sujets qu'il vous offre dans chaque numéro.

Le Pèlerin vous conduit partout où votre curiosité et votre besoin de savoir vous entraînent : nouvelles de France et du monde avec leurs commentaires. Enquêtes, reportages et dossiers approfondis sur les grandes questions de notre époque. Conseils et vie pratique pour toute la famille. Guide très complet pour TV, Radio, Arts, Spectacles. Jeux, romans, bandes dessinées et humour.

Et... Le Pèlerin ne serait pas Le Pèlerin sans la chaleur et l'optimisme qui se dégagent de chacune de ses pages. Sans cet espoir, cette confiance, cette amitié que vous découvrirez dès le premier contact.

RIEN DE PLUS SIMPLE POUR EN AVOIR LA PREUVE... PROFITEZ DE SON OFFRE D'ESSAI GRATUIT DE 4 SEMAINES

en retournant ce bon à : Le Pèlerin-Promotion, 3 rue Bayard 75380 Paris Cedex 08

NOM/PRENOM ECRIRE EN CAPITALES. N'INSCRIRE QU'UNE LETTRE PAR CASE. LAISSER UNE CASE ENTRE DEUX MOTS. MERCI

RESIDENCE/ESCALIER/BATIMENT

NUMERO RUE/AVENUE/BOULEVARD OU LIEU-DIT

CODE POSTAL COMMUNE

BUREAU DUSTRIBUTEUR

désire faire connaissance avec Le Pèlerin et le recevoir gratuitement pendant 4 semaines T 0 4 E 1 C N 0 0 4 C B B

interview

Entretien avec le président Borelli qui a mené Paris S.G. dans le peloton de tête du championnat.

FRANCIS BORELLI

Francis Borelli est certainement le dirigeant qui a le plus étonné le football français en 1979. De ce Paris-Saint-Germain sur lequel planait avec persistance un parfum de scandale, il a fait un club sans histoires. De cette équipe velléitaire qui se complaisait dans les plaisirs démodés d'un jeu stérile, il a fait un commando de footballeurs réalistes. Jamais dans sa jeune carrière Paris-Saint-Germain n'avait commencé une nouvelle année dans de si bonnes dispositions. Francis Borelli, président heureux, nous parle de la belle santé du Paris-Saint-Germain.

ONZE : Disons-le, M. Borelli, des présidents comme vous, il n'y en a pas beaucoup dans le football français. Vous ne ressemblez pas aux présidents des autres clubs de première division. Admettez-vous cette différence ?

FRANCIS BORELLI : A vrai dire, je ne suis pas complètement en désaccord avec cette remarque. Dans le sens où quel que soit le président de Paris-Saint-Germain, on dira assurément qu'il est différent des autres. J'insiste sur le mot différent, car il ne faut pas confondre avec marginal. Je crois en fait que ça vient du club par lui-même qui ne peut être dirigé par un homme ayant le profil-type du président classique. Je comprends qu'on se pose la question et qu'on se demande si je suis bien le président idéal pour Paris-Saint-Germain, mais au fait, connaît-on le modèle du président idéal ?

ONZE : Vous ne répondez pas vraiment à la question. L'image que se fait l'homme de la rue d'un président d'un grand club est celle d'un notable qui a réussi dans ses affaires.

BORELLI : D'abord, je parlerai de dignitaire plutôt que de notable. Et disons qu'en province, les dignitaires ont peut-être une plus grande influence dans la société qu'à Paris. Quant à ma réussite, parlons-en. Je n'ai pas mille employés comme M. Rocher. J'en dirige cent trente-huit, mais ça ne veut pas dire grand chose. L'importance des affaires que je gère n'est peut-être pas aussi évidente, mais elle est largement comparable à celle de nombreux présidents de première division.

A mon sens, le différence qu'établit l'homme de la rue entre mes collègues et moi vient plus simplement de ma façon d'être, de ma verve, de ma sympathie agissante, de ma faconde, qui se marient bien avec mon club. Paris-Saint-Germain a un accent — non, je n'aime pas ce mot — plutôt une pâte très particulière, c'est un club qui sort des sentiers battus. Alors, je n'ai rien de semblable avec M. Fonteneau, mais comme je suis poli, je dis qu'il est certainement dans le vrai.

ONZE : Le club a-t-il changé d'image de marque depuis le départ de Daniel Hechter que vous avez remplacé ?

BORELLI : Le club a changé d'image dans l'approche que j'ai des choses. La preuve est faite que dans un club de football on peut vivre en parfaite harmonie à tous les niveaux, pour peu qu'on ait le souci d'appréhender toute chose avec courtoisie et aussi avec compréhension.

ONZE : Vous voulez dire qu'à l'époque Hetchter, cette *(suite p. 12)*

ACTUALITÉS

Iribar et la politique

Le gardien de but de l'Atletico Bilbao, José Angel Iribar, n'a jamais caché ses opinions politiques : c'est un sympathisant du mouvement autonomiste basque. Et lorsque son club se déplace, les positions politiques d'Iribar font du tort à l'Atletico, accueilli partout aux cris de « España ! España ! ».

Les Mousquetaires argentins

Et de quatre ! Après Ardilès et Villa à Tottenham et Sabella à Sheffield United, Sunderland vient à son tour d'engager un Argentin. Pour s'assurer les services du milieu de terrain de San Lorenzo, Claudio Marangoni, 25 ans, ce club anglais de deuxième division a dû monter les enchères jusqu'à près de trois millions de francs. Avec Marangoni, Sunderland qui gagna la Coupe d'Angleterre 1973, espère retrouver sa place chez les « grands ».

Les meilleurs Italiens de l'après-guerre

Le quotidien italien « La Gazzetta dello Sport » a effectué un grand referendum auprès de ses lecteurs ; il s'agissait de désigner, poste par poste, les meilleurs joueurs de l'après-guerre. Or, à l'exception de Franco Baresi, élu meilleur libéro depuis 1945, tous les autres joueurs plébiscités sont des anciens : Boninsegna devance Paolo Rossi chez les avant-centres. Triplé des anciens chez les arrières : Facchetti, Schnellinger, Burgnich (Maldera 6e seulement) ! Les postes du milieu de terrain désignent Liedholm (actuel entraîneur de l'A.S. Rome et ancien joueur du Milan A.C.) comme meilleur n° 6, Suarez, l'Espagnol de l'Inter, meilleur n° 8 ; et Rivera, meilleur n° 10 devant Sandro Mazzola et Omar Sivori ! Antognoni n'arrive qu'en cinquième position.
Chez les gardiens de buts enfin, Albertosi devance Dino Zoff (ils ont plus de 40 ans et jouent toujours), Sarti et Bacigalupo. Seuls deux joueurs de la « nouvelle vague » sont donc placés dans les deux premiers : Baresi et Paolo Rossi. Les Italiens ont toujours la nostalgie du passé...

Boniek suspendu !

En Pologne, on ne badine pas avec les écarts de langage. Pour avoir traité quelques journalistes de « plumitifs acerbes », quatre internationaux viennent d'être sévèrement punis. Six mois de suspension pour Boniek et Terlechi et trois pour Lato et Szymanowski. Les « condamnés » bénéficient du sursis, mais cette sanction est accompagnée d'une mise à l'épreuve d'un an. Alors, attention !

Zbigniew Boniek.

Le Bayern au galop !

Les choses vont vite en Bundesliga. Hambourg, dominateur en Coupe d'Europe et large vainqueur de Dortmund en Championnat croyait s'être installé définitivement dans le fauteuil de leader et remporter ainsi un deuxième titre consécutif. Mais voilà que deux matches nuls consécutifs fin novembre ont fait perdre des points précieux à Keegan et ses boys. Et le Bayern de Munich, tapi dans l'ombre comme un gros chat, a surgi, à coups de succès impressionnants, jusqu'à rejoindre Hambourg au sommet. La phalange bavaroise est tellement solide qu'on la compare au grand Bayern, celui qui remporta trois fois de suite la Coupe d'Europe.
Le départ des « brebis galeuses », telles que les appelaient Paul Breintner, aussi peu tendre pour Jupp Kappelmann que pour son ex-président Wilhelm Neudecker, la réconciliation entre Dieter Hoeness et Karl Heinz Rummenigge sont sans doute pour quelque chose dans ce grand retour du Bayern. L'ours bavarois est désormais donné comme le principal danger pour Hambourg dans la conquête du titre.
Au moment de la trêve, que goûtent aussi les footballeurs allemands, le Bayern avait même pris la tête de la Bundesliga, renouant ainsi avec son prestigieux passé.
Quant à nous, Français, on souhaiterait qu'en quarts de finale de l'U.E.F.A., le sort n'offre pas le Bayern à Saint-Etienne.

Uli Hœness (à gauche).

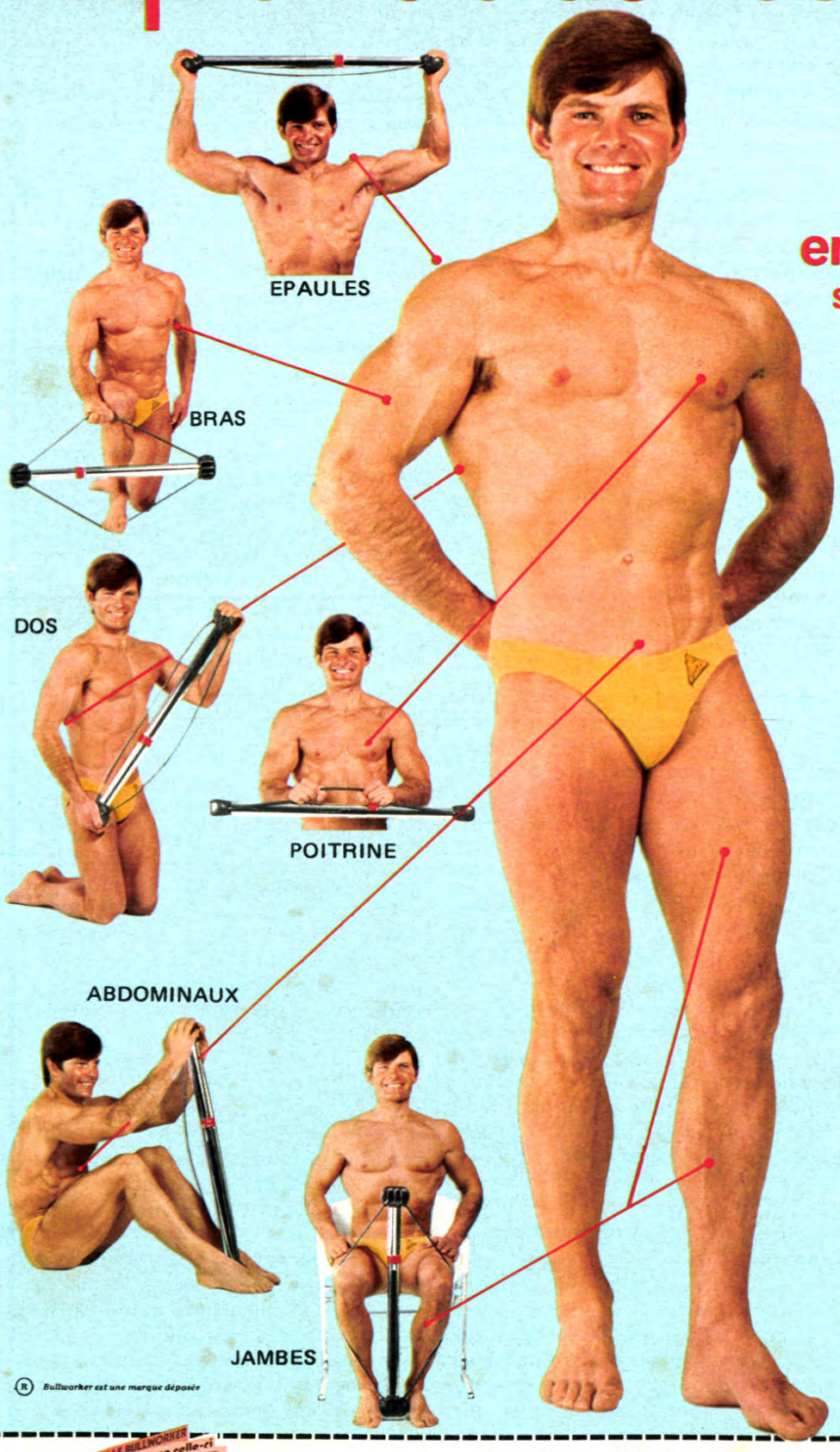
Portugal : la grande lessive

Le F.C. Porto se frotte les mains. C'est que le malaise qui règne chez ses plus sérieux rivaux, le Sporting de Lisbonne et Benfica, arrange bien ses affaires. Aujourd'hui Porto est seul en tête du Championnat Portugais, loin devant ses deux principaux adversaires. Dans la capitale, en effet, on a très mal supporté la double élimination en Coupe d'Europe (le Sporting par Kaiserslautern et Benfica par Aris Salonique). Et comme d'habitude, les entraîneurs ont « trinqué » : Rodrigues Dias et Mario Wilson ont été invités à faire leurs valises...

"Je promets de vous remettre en pleine forme

en 5 minutes par jour

sinon vous ne paierez rien"



"Cherchez-vous un entraînement qui soit rapide, facile et dont les résultats soient étonnants ?" demande Robert Breton, spécialiste de la culture physique. "Essayez donc le Bullworker.® Il suffit de 5 minutes par jour pour remettre tout votre corps en pleine forme : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes".

Rapide : chaque mouvement prend 7 secondes seulement, une fois par jour.

Facile : tout homme âgé de 15 à 65 ans en bonne santé peut pratiquer l'entraînement sans surmenage.

Dès le premier jour — et chaque jour ensuite — vous verrez vos forces s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de 2 à 3 semaines, vous pourrez vous attendre à un accroissement de 3 à 5 cm aux épaules, sur la poitrine, aux biceps, et à une diminution de 3 à 5 cm autour de la taille. L'entraînement Bullworker vous le promet sinon vous n'aurez rien à payer.

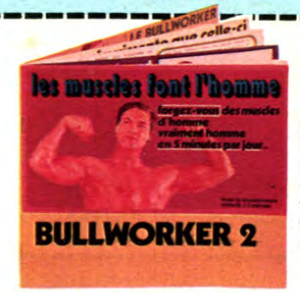
Et ceci ne sera qu'un début. Il y a des mouvements spécialisés pour renforcer ou affiner toutes les parties du corps. L'entraînement étant progressif, vos performances s'amélioreront de jour en jour. L'entraînement vous semblera toujours facile car lors de chaque séance votre force musculaire s'accroît.

"J'ai vu beaucoup d'hommes arriver à doubler et même à tripler leur force. A mon avis, le Bullworker est l'entraînement le plus avancé d'aujourd'hui. Je vous promets, au bout de deux semaines d'entraînement, des résultats que vous pourrez

voir dans une glace et vérifier avec un mètre souple. Sinon vous ne me devrez pas un centime". Postez le bon ci-dessous dès aujourd'hui pour recevoir le LIVRET GRATUIT et tous les détails de notre essai gratuit de deux semaines. Sans engagement, pas de démarcheur.

Bullworker est une marque déposée

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX - SUISSE : TONO, B.P., 1018 Lausanne



12 pages photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX • Offre garantie jusqu'au 15.2.80

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entrainement Bullworker qui me développera un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

Mr. .....

Nom ..... Prénom .....

Numéro ..... Rue ou lieu-dit .....

Commune .....

Code postal ..... localité du bureau de poste

9-4054/1101/3660

interview

Pour arriver à trouver l'harmonie, il faut, je crois, posséder une bonne dose de psychologie, surtout au Paris S.G.!

(suite de la p. 9) belle harmonie n'existait pas au P.S.G.?

BORELLI : Je ne répondrai pas aussi brutalement à cette question. Je dirais simplement que dans le fottball, on oublie beaucoup trop la notion et la valeur du mot association qui nous réunit tous dans des clubs. Le respect des hommes doit passer avant tout. On ne conduit pas un club de football comme une entreprise. Je m'inscris en faux contre cette idée reçue que l'on tend à répandre actuellement. Seules les finances doivent être gérées avec le même sérieux que celles d'une entreprise. Mais la comparaison s'arrête là. Pour en revenir à Paris-Saint-Germain, disons que le club a perdu le penchant prononcé qu'il avait pour le tapage public. Pour arriver à cette harmonie, il faut, je crois, posséder une bonne dose de psychologie appropriée et bien connaître les particularismes de Paris-Saint-Germain. C'est pour cela que je vois mal un des dix-neuf présidents actuels des clubs de première division à ma place. Il faut connaître le public parisien et son éclectisme pour être à la tête du premier club de la capitale. A Geoffroy-Guichard ou à Marcel-Saupin, en quelques secondes on sent la personnalité du public, émanation d'une ville et plus encore d'une région. Même chose à Nice et à Marseille. Au parc des Princes, les milliardaires et les ouvriers se côtoient dans les tribunes ; ils viennent des quatre coins de la France avec des goûts, des mœurs différents, parfois même opposés. Cela donne une assistance versatile, cosmopolite, qui n'a pas d'équivalent. C'est très spécial. Alors, le président doit en être la synthèse de toutes les tendances. Il n'y a pas de mésalliance à Paris entre le club et son président.

ONZE : Harmonie. Pas de mésalliance. Cela doit être la recette de la réussite, car jamais dans sa courte histoire Paris-Saint-Germain n'a été classé cinquième en championnat de France et n'a débuté une année dans de si belles dispositions.

BORELLI : Entre nous, si je connaissais réellement la recette de la réussite, je l'aurais déjà appliquée l'année précédente. Contrairement aux apparences, c'est la modestie qui me caractérise. Je n'ai pas la connaissance infuse ni la vérité révélée. Il y a sans doute eu un déclic, mais je n'aime pas employer ce mot. Disons plutôt une prise de conscience à plusieurs échelons. La considération que je porte à tous les hommes du club a fini par être bien perçue ; avec le temps, on a mesuré ma sincérité. Cela a contribué, je crois, à établir le calme dans les esprits de tous. Il y a une donnée importante aussi ensuite : Georges Peyroche, notre nouvel entraîneur, a tout de suite fait corps avec le groupe que nous formons. Ensuite, il y a l'influence déterminante de Dominique Bathenay. La première année, il n'était pas habitué à nos méthodes. La deuxième année, certaines de ses idées reçues ont disparu. La chaleur qui enveloppe tous nos rapports au Paris-Saint-Germain l'a certainement aidé à redevenir le grand Bathenay.

ONZE : Est-ce que plus qu'un autre club Paris-Saint-Germain a besoin de la chaleur dont vous parlez?

BORELLI : Tout athlète et plus précisément tout homme a besoin de se sentir bien dans sa peau pour s'épanouir complètement. Actuellement, je regrette de ne pas avoir davantage de sélectionnés en équipe de France au Paris-Saint-Germain. Cela prouverait davantage la réussite des hommes que celle du club. L'homme est prioritaire. Moi, je connais des présidents qui font fi des hommes pourvu qu'ils soient gagnants. Je ne veux pas être vainqueur au détriment des hommes. Cela ne m'empêche pas d'être amoureux de la réussite.

ONZE : Précisez votre pensée.

BORELLI : Georges Peyroche le sait. Il n'en prendra pas ombrage. Avant que je ne l'engage, il ne jouissait pas d'une grande considération auprès des dirigeants du football français. Par mon métier de publicitaire, je sais sonder les hommes. La seule chose que j'ai demandée à Peyroche avant de le laisser travailler, c'était d'être psychologue. Je m'étais trompé car c'était inutile. Psychologue, il l'était. On a eu tort de retenir tous les aspects négatifs de son départ de Lille et d'oublier tout ce qu'il avait fait auparavant. C'est tout. Je n'en dirai pas plus. Sinon qu'il est pour beaucoup dans le bon comportement de notre équipe.

ONZE : Et cette chaleur qui vous tient tant à cœur, l'avez-vous trouvée en pénétrant dans le monde du football?

BORELLI : De façon générale, oui. Mais il faut faire un distingo entre ceux qui sont d'une extrême sincérité, qui aiment passionnément le football, accomplissent leur devoir avec cœur et simplicité, et ceux qui se prennent pour Dieu le Père. J'en connais deux ou trois, ce sont des personnes exécrables. Je ne citerai pas leurs noms. Cela dit, on a tort de présenter le football comme un panier de crabes, comme étant un milieu à « magouilles ». C'est faux.

ONZE : Vous évoquez le cas Dominique Bathenay. N'avez-vous pas été inquiet à son sujet, notamment la saison dernière, lorsque certains affirmaient qu'il ne retrouverait jamais le rayonnement qu'il avait à Saint-Etienne?

BORELLI : Avant d'être le président de P.S.G., je suis spectateur. Bathenay est un joueur que j'ai toujours beaucoup aimé. Récemment, il a déclaré qu'il se trouvait cette saison pour le moins aussi bon que lors des campagnes européennes avec Saint-Etienne. M. Bathenay est trop modeste. Moi, j'affirme qu'il est encore meilleur, qu'il a augmenté son registre, qu'il est devenu un milieu de terrain complet. Le fait aussi qu'il ait été nommé capitaine de l'équipe l'a rendu plus professionnel. Non seulement il est responsable de lui maintenant, mais en plus, il est responsable des autres. Son influence est déterminante. Sa simplicité déteint sur les autres.

ONZE : Et Alves?

BORELLI : Lui aussi a joué un rôle dont il n'a pas idée de l'importance. On n'a disputé que deux matches avec lui, mais même absent, il a rayonné. Ses camarades, après sa terrible blessure, ont eu le panache d'obtenir des résultats dignes de l'équipe d'un des meilleurs joueurs européens. Lui, avec beaucoup de gentillesse, a su les en remercier. D'ailleurs, il y a toujours eu un bon esprit sportif au Paris-Saint-Germain. Les mauvais résultats du passé ne l'ont jamais altéré. Il n'y a jamais eu de heurts dans l'équipe : il n'y a eu que des accidents de parcours extra-sportifs.

ONZE : Paradoxalement, on a l'impression que P.S.G. obtient de bons résultats au moment où son équipe joue le moins bien.

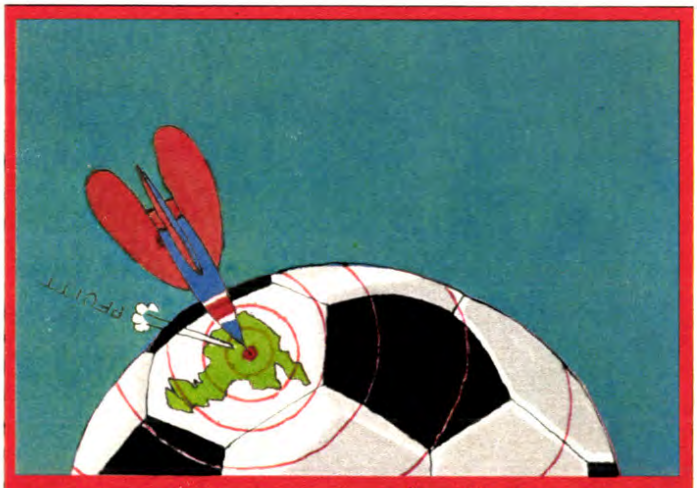
BORELLI : On ne peut dire que depuis le début de saison *(suite p. 15)*

ACTUALITÉS ONZE

L'année des désillusions

Mauvaise année pour les stars étrangères du football espagnol. A Barcelone, Krankl est sur le point de claquer la porte. Il est en guerre ouverte avec son entraîneur Joaquim Rifé, qui lui reproche de trop parler à la presse, et notamment pour « insulter ses coéquipiers ». Krankl veut partir et Dortmund est sur les rangs pour le récupérer. Toujours à Barcelone, Alan Simonsen regrette déjà la Bundesliga. Il a pris beaucoup de coups sur les terrains espagnols et les supporters du Barça commencent à désespérer de le voir « éclater » au Nou Camp...

A Valence enfin, Rainer Bonhoff (photo), critiqué pour son peu d'enthousiasme, paraît surtout préoccupé de récupérer les 400 000 marks (prime à la signature) que lui doivent toujours les dirigeants du club. « Je veux m'en aller », répète partout Rainer. Hambourg, M'Gladbach, et le Cosmos sont à l'affût... Seul, Mario Kempes qui vient de s'installer en tête des buteurs du Championnat espagnol, réussit semble-t-il, à se tirer d'affaire.



Les flèches anglaises

Depuis quelques mois, le nouveau « jeu » des Hooligans, les supporters-vandales de certains clubs anglais, est le lancer de fléchettes. Lorsqu'ils ne sont pas contents, ils lancent en effet des fléchettes dans le public, ou sur le terrain. Plusieurs spectateurs ont ainsi été plus au moins blessés, et il y a quelques semaines, c'est Pat Jennings, l'international, qui a été atteint au bras par un de ces projectiles. Rien de bien grave, mais quand même, une certaine inquiétude chez les joueurs britanniques : où s'arrêtera-t-on?...

Le nouveau « dieu » du Bockelberg

Lorsqu'Alan Simonsen avait annoncé son départ de Moenchengladbach pour Barcelone, tout le monde s'accorda pour estimer que le club du Bockelberg perdait très gros. Les supporters du Borussia, eux, attendaient avec impatience que Jupp Heynckes, le successeur d'Udo Lattek, dévoile le nom de celui qui devait faire oublier le petit Danois génial. Ils furent quelque peu déçus en apprenant que le seul renfort notable du club serait constitué par la venue de Harald Nickel. La vedette de l'Eintracht Brunswick valait-elle un Simonsen? Aujourd'hui, au Bockelberg, on ne jure plus que par Nickel, le Dieu blond qui ne cesse de marquer des buts en Coupe d'Europe, plaçant une nouvelle fois Moenchengladbach sur orbite en U.E.F.A. Le plus beau de ses buts fut sans conteste celui qu'il inscrivit à la 33e minute du match opposant le Borussia à l'Inter de Milan à San Siro, en seizièmes. Et si M'Gladbach a pu atteindre les quarts de finale, il le doit encore à Harald Nickel, auteur de deux buts pleins d'opportunisme contre l'Universitatea Craiova, la dernière équipe roumaine encore en lice.

La revanche

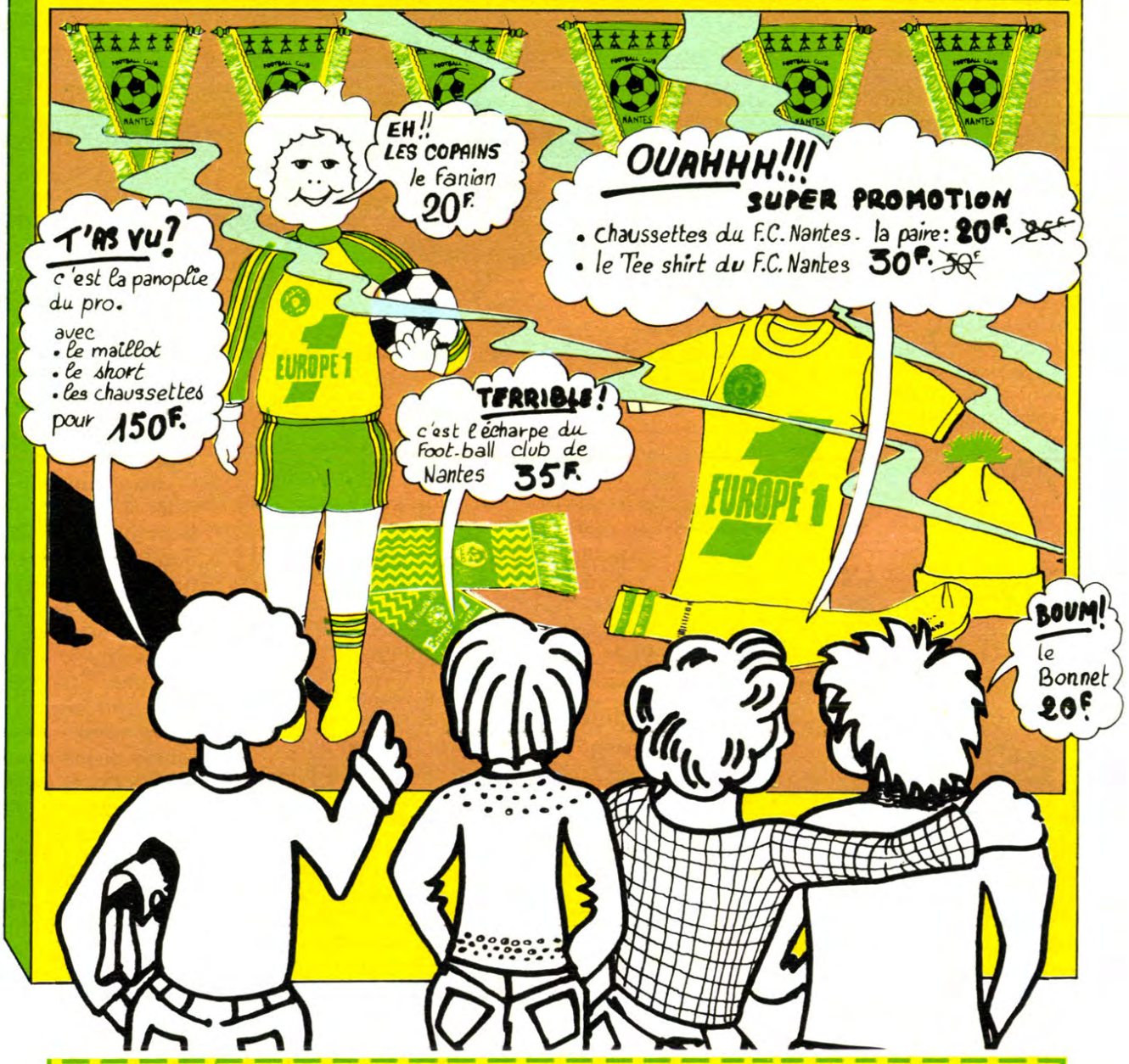
Méfiez-vous des entraîneurs revanchards! Le Suédois Nils Liedholm, « remercié » la saison dernière par les dirigeants du Milan A.C., est revenu en pèlerinage à San Siro. A la tête de l'A.S. Rome, sa nouvelle équipe. Et les Romains n'ont pas fait de détails : 4-0 devant un public atterré. Liedholm, euphorique et... modeste, a goûté cette victoire, dont l'ampleur a surpris.

Beckenbauer en prison?...

Lorsque le football fait relâche aux États-Unis, le « Kaiser » Franz fait tout de même parler de lui. Pas dans les rubriques sportives... On connaissait déjà certains aspects de sa vie privée (assez mouvementée), mais si l'on en croit le journal suisse « La Tribune de Lausanne », Beckenbauer risque cette fois... la prison! Franz a en effet choisi de vivre en Suisse dans la petite commune de Sarnen, avec son amie Diane Sandmann. Dans le canton d'Obwazld, où se situe Sarnen, on n'a jamais aboli la loi interdisant le concubinage... Mais qui oserait aller porter plainte contre celui qui va devenir le plus gros contribuable du canton?

en direct de

LA BOUTIQUE DU F.C. NANTES



Bon à découper et à retourner au :

F.C. NANTES PROMOTION 7 rue de l'Héronnière 44000 Nantes

Je désire recevoir

☐ La panoplie du pro. Nbre ..... Taille .....
☐ Le Fanion Nbre .....
☐ Le Bonnet Nbre ..... Taille .....
☐ L'Écharpe Nbre .....
☐ Chaussette en promotion Nbre ..... Taille .....
☐ Tee Shirt en promotion Nbre ..... Taille .....

Nom : ..... Prénom ..... Age .....

Adresse .....

..... Ville ..... Code postal .....

les frais d'envoi : 500 gr : 9F - de 500gr à 1 kg : 12F - 1 kg : 16F.

interview

Dans l'affaire Joas Alvès, le Paris S.G. a uniquement songé à défendre les intérêts de son joueur. De toute façon, le F.C. Sochaux est assuré...

(suite de la p. 12) le football pratiqué par P.S.G. a été du meilleur cru. Si tant est qu'il y eut des bons crus au P.S.G. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que jamais les footballeurs parisiens ne se sont autant battus. Jamais ils n'ont pris autant conscience de leur valeur, pris conscience qu'ils appartenaient à un club structuré, sérieux et sécurisant. Chez nous, maintenant, il n'y a plus de place aux excuses.

ONZE : C'est vrai. On a l'impression qu'inexorablement tout se met en place dans le club. On pourrait même dire surtout depuis le départ de Vasovic dont la personnalité un peu brutale et agressive ne rentrait pas vraiment dans le cadre harmonieux que vous avez brossé.

BORELLI : C'est vrai que M. Vasovic n'employait pas dans le travail le même traitement que j'aurais souhaité ou que la logique l'aurait voulu. Et même s'il n'était pas complémentaire avec moi, il restait M. Vasovic. Franchement, je ne l'ai jamais condamné complètement. Je n'étais pas d'accord sur tout. Aurais-je eu raison de dire : « Stop ! Vous êtes un dictateur ! » ? Je ne crois pas. Il avait une aura et une carte de visite. On pouvait penser qu'il était l'homme de la situation. Je ne lui jetterai jamais l'anathème, d'autant que c'est moi qui suis allé le chercher et qui l'ai convaincu de revenir à Paris. Mais, c'est sûr que pour le P.S.G. made in Borelli, ou plutôt made by Borelli selon la formule correcte, Georges Peyroche convient mieux que Velibor Vasovic. Peyroche parle le même langage que moi. Si j'étais entraîneur, je serais comme Peyroche. Si lui était président, il serait comme moi.

ONZE : D'accord, tout est beau pour le moment. Les résultats sont là. Le président trouve que son entraîneur est le meilleur du monde. C'est un air connu, n'est-ce pas ?

BORELLI : Non, non. Je ne crois pas. Je ne fais pas rentrer les résultats en ligne de compte. Je dis simplement que M. Peyroche est comme moi. Qu'il est psychologue comme moi et qu'il a, avec les hommes compétents une très grande exigeance. Comme moi.

ONZE : Il n'empêche que le départ de Vasovic reste mystérieux pour tout le monde du football.

BORELLI : La véritable raison qui a incité M. Vasovic à retourner en Yougoslavie, c'est qu'il n'avait plus confiance dans les chances de réussite du football parisien. Il m'a dit : « Président, vous n'y arriverez jamais. A Paris, le club aura toujours des ennuis. Je suis venu pour vous, parce que vous me l'avez demandé et que j'avais envie de travailler avec vous ; mais je n'y crois plus. A Paris, c'est impossible de travailler. On tape contre un mur, ça fait boomerang et ça fait mal. Alors adieu, je vous souhaite bonne chance. » Voilà pourquoi M. Vasovic est parti. Je le remercie encore de sa franchise.

ONZE : Vous nous parlez de chaleur humaine, de milieu du football idéalisé, et cependant, vous portez plainte contre Sochaux parce qu'un sochalien a blessé votre joueur Alves. Savez-vous que cette action en justice a été très mal reçue ?

BORELLI : Vous dire que j'ai été farouchement opposé à cette action serait démagogique. Pourtant, je n'y étais pas tellement favorable. Car je n'ai rien d'un procédurier. Voilà comment ça s'est passé : notre comité directeur est composé de sept personnes complémentaires et de très grande valeur. Au cours d'une de ses réunions, alors que nous évoquions la blessure d'Alves ressentie douloureusement par nous tous, nous avons débattu de ce que nous pouvions faire. Nous sommes convenus que nous étions les gardiens des intérêts de nos footballeurs. Alves alors risquait encore de ne plus pouvoir rejouer au football. Le F.C. Sochaux était assuré, il était donc à ce moment-là logique que le Paris-Saint-Germain porte plainte afin qu'en cas de malheur l'assurance verse un dédommagement non pas à la trésorerie de P.S.G., mais à son joueur Alves. Il n'y avait rien de cupide dans notre démarche. Rien de sordide. On a voulu préserver l'avenir d'Alves, mais maintenant que l'on a la quasi-certitude qu'il pourra rejouer et retrouver la plénitude de ses moyens, nous avons pris la décision de laisser la plainte mourir de sa belle mort et de régler cette affaire entre gens du football. Je voudrais dire encore que s'il est un club pour lequel nous avons de l'estime et de l'amitié, en vertu de son passé et de ses efforts actuels, c'est bien Sochaux. J'entretiens d'ailleurs d'excellents rapports avec MM. Benoît et René Hauss, à qui parfois j'ai demandé conseils.

ONZE : Et ce public versatile, arriverez-vous un jour à le dompter et à en faire un public de supporters ?

BORELLI : Il reste capricieux, ambigu même. Mais il me plaît. Il est intéressant à conquérir. Et lorsqu'il y a quelque chose à posséder, je suis terriblement motivé. L'amener à supporter Paris-Saint-Germain donne un sens à notre action présente.

ONZE : Etes-vous sûr d'avoir bien tout fait pour amener les jeunes à venir au Parc des Princes ?

BORELLI : Je multiplie les contacts avec les collèges, les associations de supporters regroupées dans toute la région parisienne. Je participe au moins à cinquante réunions par an, et j'emmène à chaque fois l'entraîneur ou des joueurs afin de personnaliser ces rencontres.

ONZE : Est-ce que cette trop fameuse querelle avec Daniel Hechter est bien finie ?

BORELLI : Sur Daniel Hechter, je ne voudrais dire qu'un mot. Je l'adresse à ceux qui auraient lu son livre. Il a très mal défini ce qu'est Francis Borelli. Jamais lorsque j'étais vice-président, je n'ai rêvé de prendre sa place. Je le jure solennellement. C'est quand il a déclaré : « Messieurs, je suis suspendu, il faut rester. Charles Talard ou Francis Borelli, il faut qu'un de vous deux soit président. » Je me suis dit : « je suis le plus ancien », et j'ai accepté cette énorme responsabilité. C'est tout ce que je voulais dire.

ONZE : Et maintenant, rêvons un peu. Et si Paris-Saint-Germain décrochait une place lui donnant le droit de disputer une coupe européenne la saison prochaine, qu'est-ce qui se passerait ?

BORELLI : Attention. Là nous sommes dans le domaine du rêve. C'est vrai qu'avec la rentrée d'Alves il y a des raisons d'espérer. Mais chut... ne disons rien. Quand on est plusieurs à souhaiter parvenir à un objectif, il arrive qu'il se réalise. Avec beaucoup d'efforts, mais chut... Si nous terminions entre la sixième et la huitième place, ce serait déjà un très grand pas en avant et de bon augure pour la suite. Pour le reste, chut ! ⚽ *Entretien Gérard Le Scour et Jacques Vendoux.*

Photo : Agence SAM.

LE PENALTY

Pour ma part, je préfère...

tirer les penalties...

en finesse...

L'important, c'est de marquer...

Ce mois-ci, nous allons voir ensemble le penalty : la sanction suprême. D'abord, il faut savoir qu'il n'y a pas une bonne et une mauvaise façon de tirer un penalty. Il faut marquer... c'est tout. L'important, c'est l'efficacité. Lorsqu'on a admis cette vérité première, on peut étudier ensemble deux styles de penalty : en force, ou en finesse.

Le problème, lorsqu'on tire en force, comme Neeskens, c'est qu'obligatoirement, on perd en précision ce que l'on gagne en vitesse d'exécution. Le geste est plus approximatif que lorsqu'on décide de bien placer la balle en prenant le risque, il est vrai, que le gardien ait le temps de l'arrêter. Surtout qu'en première division ou en match international, les gardiens qui sont des athlètes généralement très grands prennent le plus souvent l'option de se jeter d'un côté. Et dans ce cas-là, si on a tiré un peu mollement, ils ont une chance sur deux de s'interposer. Moi, je préfère de loin la deuxième méthode. Mais, il faut savoir s'adapter aux circonstances.

Les gardiens ont tous tendance à s'élancer avant la frappe de balle, aussi, pendant sa course, le tireur peut décider de changer au dernier moment la direction qu'il veut donner au ballon.

Pour être un bon tireur de penalty, il faut absolument :

- avoir un bon pouvoir de concentration ;
- aimer prendre des risques ;
- être sûr de soi et de son football ;
- ne pas être fébrile et ne pas se laisser impressionner par les tentatives de déconcentration des adversaires.

Enfin, il ne faut pas oublier le bon principe de base qui est valable pour la plupart des gestes techniques du football : il faut se pencher en avant pour que la balle ne s'élève pas. Surtout, n'oublie pas qu'un penalty, ça se marque ou ça se manque. Il n'y a que le résultat qui compte. Alors, bonne chance, et reçois tous mes vœux de réussite sportive pour la nouvelle année. ⚽ *Michel Platini.*

Photos : Michel Barrault

LE BUTEUR MALGRE LUI

Eric Pécout, le buteur malgré lui: Fabrice Balédent a rencontré cet avant-centre pas comme les autres...

Certains l'appellent déjà le « Kempes blond ». Et c'est vrai qu'il y a du Kempes dans cet avant-centre élégant, qui marche à toute vapeur depuis qu'il a abandonné ses doutes quelque part dans le vestiaire.

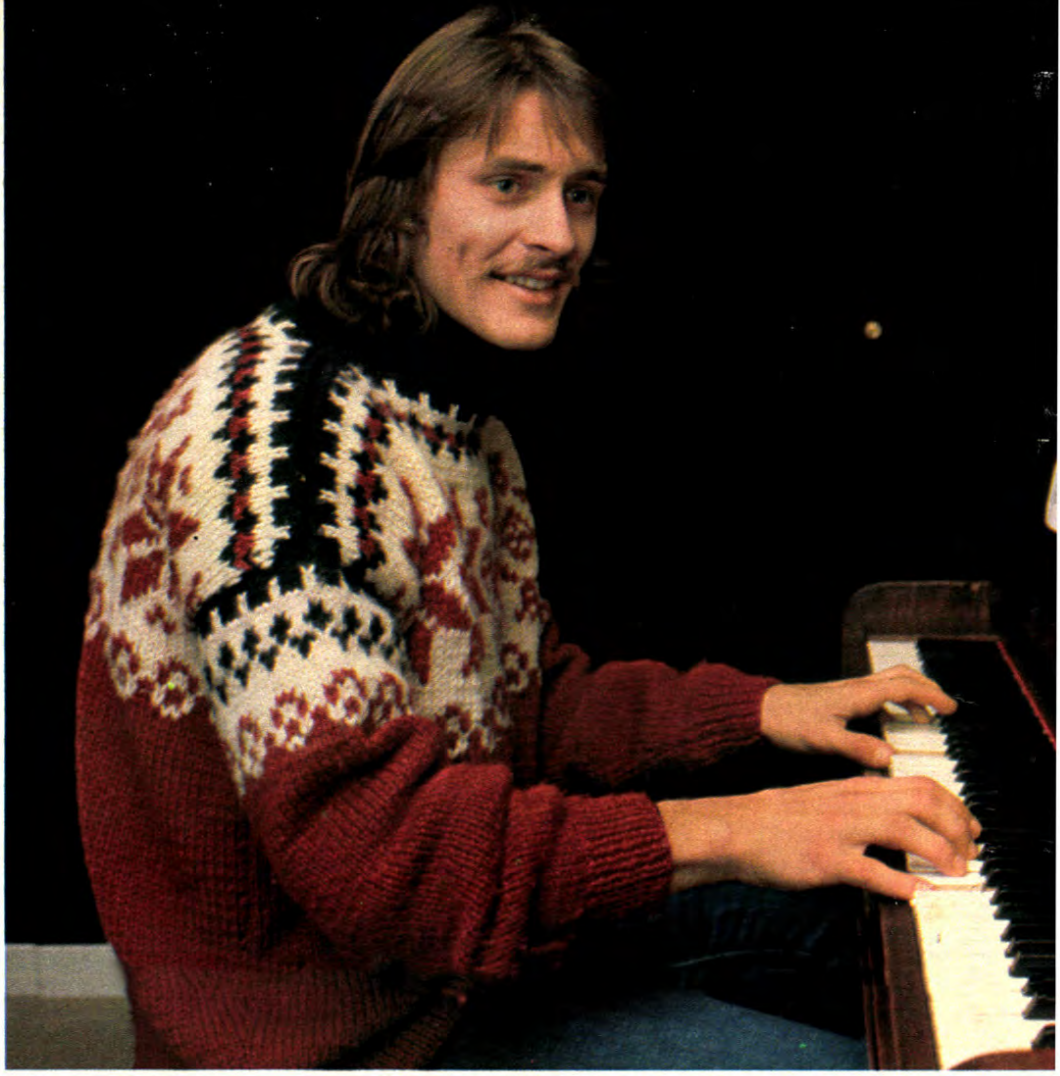
Eric Pécout, c'est un peu « le numéro 9 malgré lui ». Naturellement plus attiré vers la subtilité des travaux d'approche que par la violence d'un engagement en pleine surface de réparation devant le but.

Il a hésité longtemps et il a dû se forcer, Pécout, avant d'accepter enfin de mener l'assaut lui-même et d'admettre ce que l'on attendait de lui, c'est-à-dire : « Tais-toi et marque. »

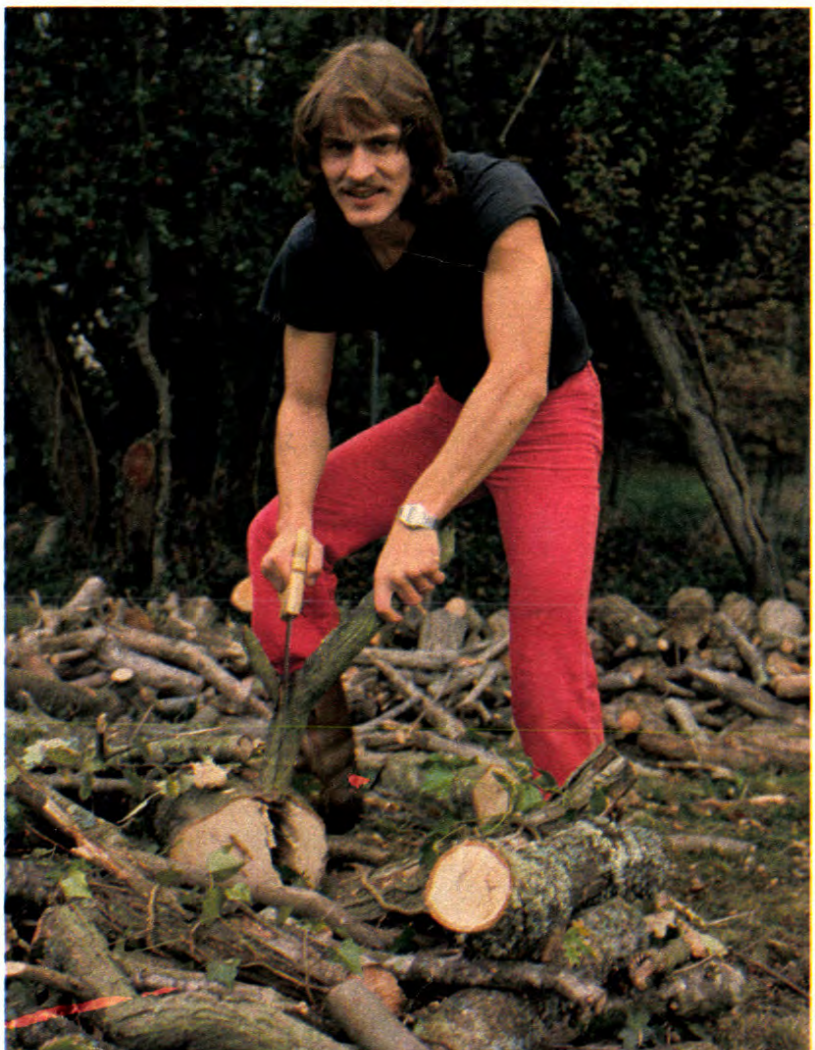
Et il a beaucoup marqué cette année. Trois buts en finale de Coupe de France contre Auxerre. Quatre buts en quatre matches de Coupe d'Europe. Et par-dessus le marché, ce but tant attendu qui, en novembre au Parc des Princes, devait libérer l'équipe de France, et désarçonner les redoutables Tchèques.

« Je crois effectivement que j'ai changé, dit-il. Mais il a fallu, pour cela, que je force un peu ma nature. Avant, je n'étais pas obnubilé par le but à marquer comme on doit l'être quand on est un véritable avant-centre. Je n'avais pas cette rage du buteur. J'aimais bien, au contraire, revenir en arrière, participer au jeu. Par exemple, quand je regardais un match à la télé, je suivais plutôt les exploits du numéro 10 que du numéro 9. On a essayé de me faire comprendre au club que je devais changer ma manière. Mais, au début, je n'ai pas tout à fait bien compris... »

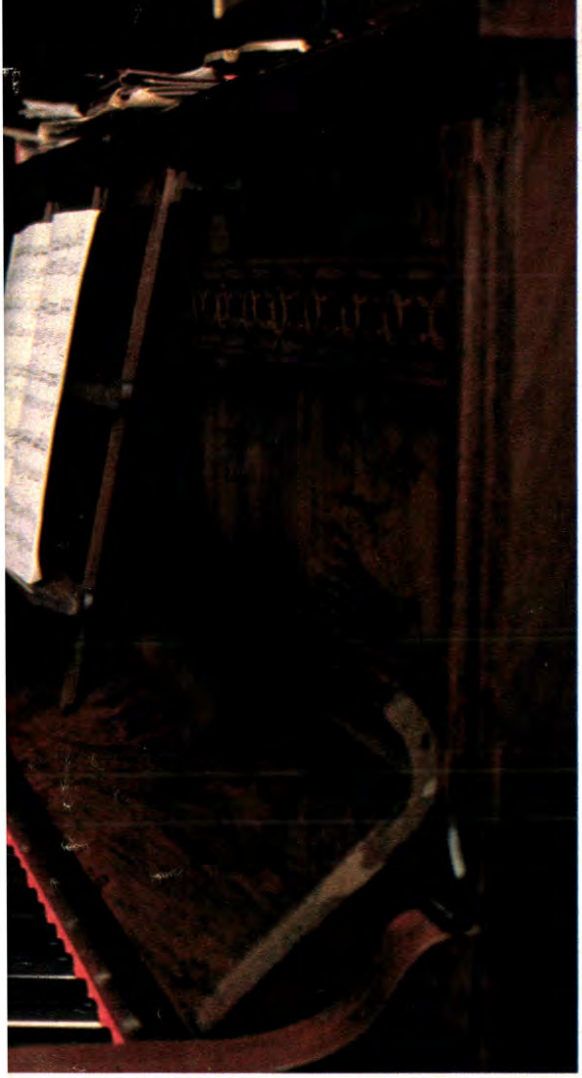
Arrive alors ce qui devait arriver : Nantes engage Trossero, et Pécout se retrouve sur le banc de touche. « Ce fut terrible, se souvient-il. Je ne pouvais pas supporter cette situation. J'étais d'une humeur de chien. Vraiment une sale période. J'ai même voulu partir. Ce qui m'a réconforté, c'est que près d'une dizaine de clubs ont appelé à Nantes pour dire que je les intéressais. Gilbert Gress m'a fait savoir que j'étais le genre d'avant-centre qu'il recherchait. Cela m'a rassuré, et je me suis dit que je ne devais pas être, après tout, si tocard que l'on veut bien le dire ! »



Eric Pécout, ou la vie chez soi... Eric s'efforce de faire le maximum de choses durant les moments de loisirs que lui laisse son métier de footballeur professionnel. Cela va des plâtres au piano en passant par le bois à couper !...



1980 devrait être l'année Pécout. Quand il croit en ses chances, quand son moral reste à la hauteur de son talent, on voit mal, en effet, ce qui pourrait l'empêcher de devenir pour longtemps le meilleur avant-centre de France. Et l'équipe de France ? Longtemps, il est resté en concurrence avec Berdoll-le-fonceur et surtout Lacombe-la-sagesse. Longtemps on s'est demandé — et Hidalgo le premier — ce qui pouvait bien manquer à cet attaquant de race capable de perforer une défense d'une simple feinte de corps, de jouer de la tête « à l'anglaise » et de cogner « à l'allemande ». Ce qui lui manque parfois, c'est la confiance. Il suffit d'un rien, d'un grain de sable apparemment inoffensif, pour le faire dérailler et rater complètement un match. Avec lui, il y a toujours quelques risques de le voir jouer « à l'envers » et passer au travers d'une



partie, comme absent. Mais c'est plus rare qu'avant. Depuis quelques mois, en effet, Eric est devenu plus régulier au centre de l'attaque nantaise. Cette régularité, qui lui fit donc longtemps défaut, Eric Pécout a d'ailleurs parfaitement conscience de l'avoir acquise depuis finalement assez peu.

Juste retour des choses : c'est à la faveur d'une blessure de Trossero qu'Eric réintègre l'équipe. Et c'est un Pécout métamorphosé qui revient.

« Cette fois, j'avais compris. Compris que tout se passe dans la tête autant que dans les jambes. Qu'il ne suffit pas de frapper fort et juste. Je me suis efforcé de devenir plus volontaire, d'aller jusqu'au bout de moi-même pendant quatre-vingt-dix minutes. Plus hargneux aussi, plus méchant comme le deviennent les boxeurs lorsqu'ils montent sur le ring. Et puis aussi plus roublard. D'avoir du flair, d'être malin comme peuvent l'être Onnis ou Bianchi. Avant, je courais droit au but pour recevoir le centre d'un ailier. Et généralement, j'arrivais en même temps qu'un arrière sur le ballon. Maintenant, au départ de l'action, j'essaye de faire diversion et d'embarquer les défenseurs sur une fausse piste. Une simple feinte de corps suffit parfois. C'est le métier qui est rentré, en quelque sorte. »

La suite, vous la connaissez. Les buts « made by Pécout » s'accumulent dans les filets. En Championnat et en Coupe, une épreuve pour laquelle il semble avoir une attirance particulière : « C'est vrai que j'aime bien cette ambiance un peu spéciale des matches de Coupe. Il y a du k.-o. dans l'air. Moi, j'aime. Ça me galvanise. Ça m'excite au plus haut point. »

« Je voulais vraiment montrer quelque chose contre les Tchèques »

A un point tel, d'ailleurs, que depuis le début de la saison, son bilan de Coupe d'Europe est, compte tenu du nombre de rencontres, nettement meilleur que celui du championnat ! Mais ce qu'il fait sous le maillot jaune de Nantes, Eric voudrait aussi le réussir sous la casaque de l'équipe de France. Et peu lui importe, en ce glacial samedi de novembre, que les Tricolores affrontent la Tchécoslovaquie seulement « pour du beurre ». En fait, quand il remplace Lacombe à la mi-temps, c'est comme s'il allait à un rendez-vous avec lui-même. Jusque-là, ses quelques apparitions ont été un peu pâles, et il a ce soir-là quarante-cinq minutes pour convaincre. Alors, le teint blême, les mâchoires serrées, cheveux au vent, il se lance à l'assaut de la forteresse tchèque. Vingt-deux minutes suffiront. Centre d'Amisse, reprise de Pécout juste devant le gardien. Un but à la nantaise. Son nom roule ❁❁❁

On peut faire de la compétition, même au plus haut niveau, et rester en même temps un homme de son époque. Et si Eric n'hésite pas à utiliser son tracteur, il avoue avoir un gros faible pour la musique, et il aime visiter souvent les disquaires...

sous les voûtes de béton du Parc des Princes : « Pé-cout ! Pé-cout ! »

« Je voulais vraiment montrer quelque chose, me racheter de mon mauvais match contre le Bayern de Munich, et saisir enfin ma chance pour gagner le droit de revenir en équipe de France. Il y a une place à prendre. A moi de faire la preuve que je la mérite. D'autant plus que vont démarrer les matches de qualification pour le Mun-

Avec Julie, sa jeune et jolie épouse, Eric bâtit son bonheur dans le calme verdoyant de la campagne nantaise. Sa maison, qu'il a baptisée « Cliftonville », est son refuge, où il aime à se reposer très souvent.

dial 82. J'y pense, c'est normal. De même qu'avec Nantes, je pense à la Coupe d'Europe. Je sens que nous allons « faire un truc ». Maintenant que nous sommes en quarts de finale et que nous avons enfin franchi cette barrière psychologique qui nous paralysait, tout peut arriver. »

Cette Coupe d'Europe lui colle tellement à la peau qu'il a baptisé du nom de « Cliftonville » la jolie maison qu'il vient d'acheter à quelques kilomètres de Nantes. Perdue au fond d'un chemin de terre, entourée de grands arbres et d'une immense pelouse, « Cliftonville », avec ses colonnades de bois, a un petit air de ranch texan.

L'entraînement terminé, Eric saute dans sa Mercedes, le petit cadeau qu'il vient de s'offrir pour Noël... et rentre chez lui où il retrouve Julie, son épouse, et Thomas, son petit garçon.

« J'ai l'esprit de famille, et je veux voir grandir mon fils. La plupart de mes moments de détente, je les passe chez moi. D'autant qu'avec deux matches par semaine, il ne nous reste pas beaucoup de temps libre. »

Pendant les mois d'été, il se rend souvent à Noirmoutiers, la plage de son

enfance, où il fait de la planche à voile. De temps en temps, il emmène aussi Julie chez les antiquaires de la région. Surtout chez ceux de style anglais. Pour « Cliftonville », ça s'impose... Parfois, enfin, il va rendre visite à Henri Michel, le chef du clan nantais, qui n'habite pas très loin et dont il écoute attentivement les conseils.

« Henri, c'est évidemment un joueur exceptionnel, avec une expérience que peu de footballeurs possèdent, aussi bien sur le plan national que sur le plan international. Il peut donc se permettre de me donner des conseils, comme il peut se le permettre avec n'importe qui en France. Mais, en plus, et je dirais même surtout, Henri est un type épatant, dont la gentillesse n'est plus à vanter. Pour moi, il est comme une sorte de grand frère. »

En ce qui concerne son avenir, Eric Pécout n'est pas encore vraiment fixé. Le présent le préoccupe bien sûr davantage, avec un championnat difficile, où Nantes est tenu de jouer les premiers rôles, ce qui implique pour lui des responsabilités importantes en tant que buteur ; avec aussi, naturellement, cette merveilleuse Coupe d'Europe, dans laquelle les Nantais veulent réussir enfin un gros coup.

Pendant quelques semaines, Eric et les siens ont savouré pleinement une trêve impatiemment attendue. Eric a pu s'interroger un peu sur cet avenir qui fait peur à certains. Mais il n'a pas encore trouvé de réponse véritablement satisfaisante.

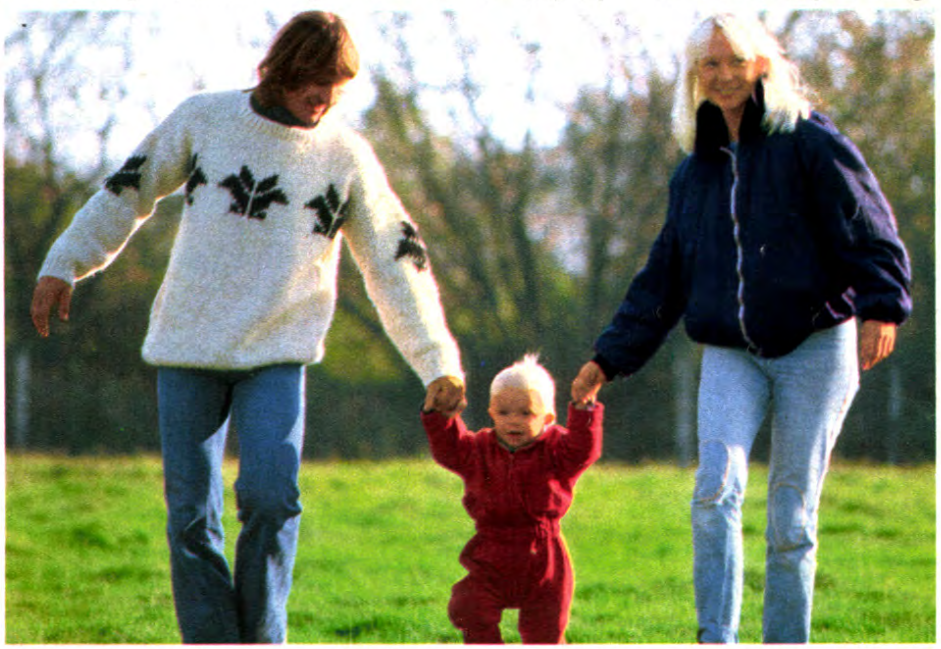
« Je suis sous contrat avec le F.C. Nantes pendant trois ans encore. Après, je ne sais pas. Je n'ai que vingt-quatre ans, et je ne fais pas de plan à long terme. A conditions égales, c'est vrai que je préfèrerais rester ici plutôt que d'aller dans un autre club français. Je suis vraiment sincère. »

« L'étranger me tente pas mal. J'aimerais bien aller aux Etats-Unis. »

« Je suis à Nantes depuis l'âge de seize ans, et la plupart de mes partenaires ont débuté en même temps que moi. Pourtant, l'étranger me tente assez. L'Allemagne par exemple. Mais surtout les Etats-Unis. Le football, là-bas, va forcément progresser. Et puis c'est un pays qui me fascine depuis longtemps. Récemment, j'ai eu des nouvelles de Gadocha, qui est aujourd'hui directeur sportif dans un club américain. Pendant six mois de l'année, il s'occupe de football et le reste du temps, il parcourt le pays en camping-car. Ça doit être extra. Ça, c'est vraiment quelque chose que j'aimerais pouvoir réaliser un jour ! C'est surtout la Californie qui m'attire. San Francisco, et aussi Los Angeles... »

Alors, Pécout en Amérique ? Pourquoi pas ? En tout cas, il a l'air d'y croire. Et vingt-sept ans, ce serait le bel âge pour entreprendre sa conquête de l'Ouest. Il y pense. ⚽

Fabrice Balédent.
Photos : Alain de Martignac.



Pour Julie et Eric, le grand bonheur, c'est bien sûr leur fils, le petit Thomas. Eric a l'esprit de famille, et il ne veut pas que le football l'empêche de voir grandir son fils. Alors, il est souvent à la maison...

LE BEL HIVER DES VERTS

Contre Salonique, les Verts ont assuré l'essentiel. Ils peuvent attendre le printemps avec confiance.

Quelques minutes après la fin du match, alors que les joueurs stéphanois, douchés et à moitié rhabillés, savouraient entre eux la qualification pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe, Robert Herbin, faisant à son tour son entrée dans les vestiaires, apportait sa première brève impression, celle qu'il réserve à son équipe : « Bien joué, les gars ! Nous avons fait l'essentiel. C'est bien ! »

Il y avait déjà dans cette phrase une pointe de regret. C'est vrai que l'on garde souvent en souvenir les derniers instants d'un match. A ce titre, l'entraîneur stéphanois ne pouvait pas être satisfait du dernier quart d'heure de son équipe qui, menant largement au score, s'était fait remonter par les Grecs de Salonique qui n'y croyaient plus depuis longtemps.

Certes, la qualification était le seul objectif. Et comment ne pas admettre ce relâchement lorsque l'on sait que sur l'ensemble des deux rencontres, les « Verts » menaient alors par sept buts à deux. Jacques Santini était encore plus catégorique que son entraîneur : « Je ne suis pas très content, déclarait-il. La qualification, elle ne faisait plus de doute après le premier but de Jean-François Larios. Aussi, je comprends mal que l'on ne saisisse pas la chance qui nous était donnée de remporter notre première victoire à l'extérieur en Coupe d'Europe. »

Je ne pouvais qu'approuver cette impression. Car les éléments avaient été très favorables aux Stéphanois, sans pour cela qu'ils en tirent profit, comme l'avaient fait les Nantais à Bucarest après l'expulsion de Stoïca. Jean-François Larios, grâce à son but plein de décision dans sa phase préparatoire et de sang-froid dans sa phase finale, avait levé les inquiétudes nées la veille au cours d'un entraînement particulièrement chaud dans le stade Chiralan. Quelques centaines de supporters grecs avaient pris possession des gradins pour troubler l'ultime mise au point des Stéphanois. Des chants qui vantaient la gloire d'Aris Salonique, des cris conspuant l'A.S. Saint-Etienne. J'avais eu le privilège de participer à cette séance, et je dois avouer que la majorité des joueurs étaient surpris pour ne pas dire inquiets de cette manifestation gratuite. Pour couronner le tout, une surface de jeu qui n'avait de pelouse que le nom, et qui ressemblait davantage à un pré à vaches. Indigne d'un grand club !

Ainsi, le calme apparent qui habitait les « Verts » venait d'être troublé par un fait peu ordinaire qui, nous le verrons par la suite, allait leur rendre service. En effet, depuis le départ de

Saint-Etienne, peu d'éléments rappelaient aux joueurs qu'ils allaient disputer une rencontre tout de même importante. Le match aller était déjà loin. Il n'y avait pas, dans le clan stéphanois, cet esprit de revanche qui l'anime lors des grandes soirées européennes. La première manche s'était déroulée loin des passions. Aucun rapport, en tout cas, avec les farouches batailles du passé. Ajoutez-y une avance apparemment définitive, et vous comprendrez mieux combien l'on pouvait craindre de la part des joueurs un excès de décontraction, pour ne pas dire de déconcentration.

Mais la Grèce est un pays qui s'éveille au football. Excepté la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions disputée par Panathinaïkos contre l'Ajax d'Amsterdam à Wembley le 2 juin 1971, ses résultats internationaux restent très modestes. Or, voici que simultanément, en cette saison 1979-1980, l'équipe nationale se trouve qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, pendant qu'une équipe de club atteint le troisième tour de la Coupe U.E.F.A. Il n'en fallait pas davantage pour réveiller l'ardeur de supporters qui n'avaient pas eu l'occasion de manifester leur enthousiasme depuis fort longtemps. Or, de l'enthousiasme, ils en avaient à revendre, ces quelque six à sept cents inconditionnels qui, la veille du match, avaient décidé de démoraliser l'équipe stéphanoise, en lui dédiant, au cours de son entraînement, la bronca que l'on réserve aux mauvais toreros. A rendre sourd...

Cet avertissement allait déclencher le processus « Coupe d'Eu- ⚽⚽⚽

Trois buts pour les Verts en Grèce :
par Larios, Zimako et Rep.
Contrat bien rempli, donc :
Zimako insaisissable,
Platini fin stratège,
Larios à la bagarre,
c'est la joie pour les Verts.

rope ». Plus question de match tranquille : nous étions revenus aux réalités de la compétition. De fait, le début de la rencontre ne fut pas une partie de plaisir et, dès la troisième minute, Curkovic était obligé de dévier un ballon sur la base de son poteau gauche alors que les corners succédaient aux corners, toujours en faveur des Grecs de Salonique.

Seules deux timides incursions de Larios et Janvion venaient troubler la domination de l'équipe d'Aris. Le public allait recevoir, comme un coup de poignard, ce but de Larios, qui a décidément le don de faire basculer les rencontres : un premier centre en retrait contré, le ballon qui lui revient dans les pieds, une petite frappe sèche au premier poteau du but gardé par Patzarias, et Saint-Etienne ouvrait le score dans un silence de cathédrale. Dès lors, et comme le déclarait le président Rocher : « Toute la stratégie et tout le contexte psychologique du match furent bouleversés. » Les cris des supporters se faisaient moins violents. La pression d'Aris manquait de conviction. Et ce n'est pas l'égalisation à quelques minutes de la mi-temps, survenue après un centre en retrait de Skoboe et une mésentente entre Larios et Curkovic, qui allait provoquer un quelconque suspense.

La deuxième mi-temps confirma la suprématie stéphanoise traduite par un but sur corner direct de Zimako (du pied gauche et contre le vent) et un

Le milieu de terrain stéphanois, à l'image de Jean-Marie Élie, prit le contrôle du match. La défense supporta le choc, mais dut s'incliner par trois fois, dont deux contre son camp. (Ci-contre, Larios a trompé Curkovic.)

Ivan Curkovic sauva des situations dangereuses en début de match. Il contribua largement au succès stéphanois par sa présence rassurante. Quant au « vieux » Farison (en haut), il réussit à museler le remuant Zindros.

autre de Johnny Rep (du pied droit celui-là). Le milieu de terrain stéphanois, animé par un très bon Platini et un Jean-Marie Elie inlassable, prenait largement le pas sur son homologue grec ; seul le blond Danois Skoboe essayait de soutenir la comparaison. C'est lui qui, avec le jeune Thierry Oleksiak, allait être à l'origine de l'égalisation d'Aris Salonique. En effet, le nouveau demi défensif des « Verts » allait être très malchanceux dans le dernier quart d'heure. Thierry Oleksiak provoquait sur Skoboe un penalty fort sévère que transformait Palas. Encore traumatisé par cette sanction imméritée, Oleksiak concédait un corner que tirait Skoboe, bien sûr, et qui était dévié par Janvion puis... Oleksiak dans le but de Curkovic. Malheureux Thierry, pourtant irréprochable jusque-là.

Une victoire à l'extérieur venait d'échapper aux Stéphanois. Lopez le regrettait : « Nous avons pensé d'abord à notre qualification, mais un point supplémentaire dans l'escarcelle des clubs français avant les classements U.E.F.A. aurait rendu service à notre football car la saison prochaine, le règlement sera modifié. »

Après la qualification de Strasbourg et de Nantes, la France aura, avec Saint-Etienne, un représentant en quart de finale de chaque coupe européenne. Un exploit qui prouve les progrès de notre football. Avant la reprise de ces Coupes d'Europe, les clubs français devront se refaire une santé car ne nous leurrons pas sur la suite. Ce sera beaucoup, beaucoup plus difficile. ⚽

Jean-Michel Larqué.

Photos : Michel Barrault et Alain de Martignac

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

PATRICK REVELLI

Thierry Roland, ce mois-ci, a rendu visite à Patrick Revelli, un ancien « Vert » qui est devenu l'une des pièces maîtresses d'un F.C. Sochaux vraiment ambitieux.

« Tu sais, Saint-Etienne, c'est quelque chose. Une sacrée école. Là-bas, on se forge un moral, on prend ses responsabilités, on devient un homme... » C'est Patrick Revelli qui me parle de son premier club professionnel. Celui qu'il n'oubliera jamais, quoi qu'il arrive et quoi qu'il fasse.

Il est tout de même resté dix ans chez les Verts, de 1968 à 1978. Avec les Verts, Patrick a gravi tous les échelons, devenant même international, puisqu'il compte cinq sélections en équipe de France (la dernière contre l'Allemagne fédérale en 1977). Pourtant, pour lui, ça ne marchait pas très fort à Saint-Etienne. Si Robert Herbin lui faisait totalement confiance, le public de Geoffroy-Guichard, en revanche, ne lui pardonnait rien. Il était condamné à réussir les exploits les plus insensés. Et ce, à chaque match.

Là encore, Patrick Revelli analyse froidement la situation : « Pour moi, tout est une question de confiance en soi. A Saint-Etienne, j'étais devenu la tête de Turc du public. Même quand j'avais fait un bon match. Ici, à Sochaux, quand je réussis un truc, le public crie « ah ! » ; et quand il m'arrive de louper une passe, il fait « oh ! ». C'est toute la différence. »

Et chez Patrick et Roselyne Revelli — une vraie Stéphanoise — les soirées avaient fini par devenir pénibles. Il allait falloir changer d'air.

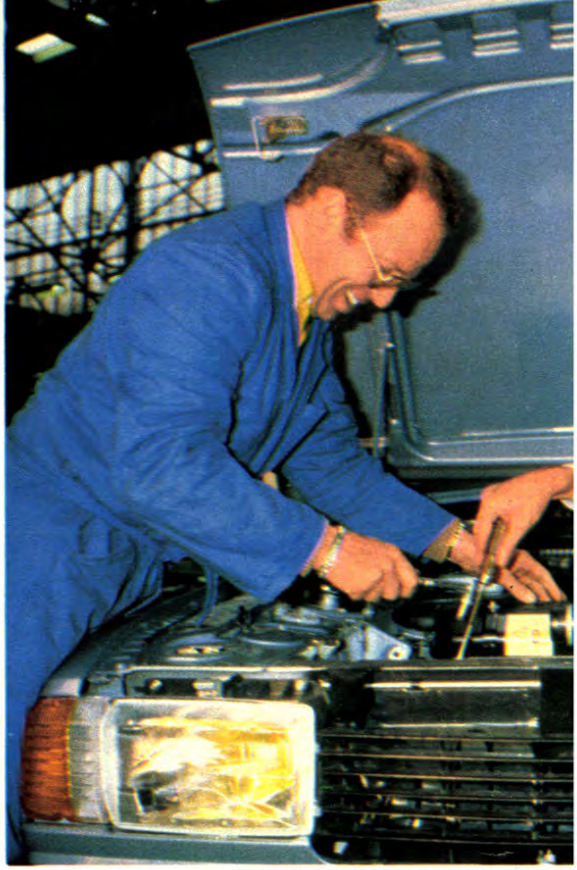
Juin 1978. Patrick est en fin de contrat et il ne sait trop que faire. Quelques semaines plus tôt, à l'occasion d'un match de Coupe au cours

Skateboard ou patins à roulettes : Thierry Roland est plus à l'aise devant les caméras, et Patrick Revelli sur ses crampons.

SEATTLE
SUPERSONICS

duquel il a pourtant raté un penalty. René Hauss, le patron du Football Club de Sochaux, lui a fait certaines propositions. S'il décide de partir, Sochaux est intéressé. Le soir, en famille, lorsque Ludivine, leur fille aînée, et Arnaud, le futur footballeur, dorment, Patrick et Roselyne discutent. Et prennent leur décision. Ils iront à Sochaux. Et c'est au moment où Patrick Revelli donne son accord à René Hauss que le président Rocher lui fait savoir qu'il est prêt à lui renouveler son contrat de professionnel.

Trop tard. Une page de la vie du cadet des Revelli, l'une des grandes familles du football français, est tournée. Le départ de Saint-Etienne ne se fait pourtant pas dans la joie : « J'étais triste. Dix ans à Saint-Etienne, c'est quelque chose. Je ne m'attendais pas à partir comme ça, du jour au lendemain. Je ne quittais pas seulement un club, mon club de toujours, mais ma famille, mes amis, car au début, à Sochaux, pendant plusieurs mois, j'ai dû vivre à l'hôtel... Partir comme cela, ça fait mal, surtout quand on a la certitude d'avoir tout donné, mais que veux-tu, c'est la vie... » C'est à ce moment capital que René Hauss devine les difficultés morales de son nouvel attaquant. Comme il aime le faire, il demande à plusieurs reprises à Patrick de passer dans son bureau du Stade Bonal, et il lui parle d'homme à homme, avec la plus grande franchisse. A vingt-sept ans, le voilà donc parti pour une nouvelle aventure, en compagnie, cette fois, de son grand copain Patrick Parizon, ex-Stéphanois comme lui, et qui fut son témoin lors de son mariage. Sochaux est un club sérieux, sans histoire. Mais qui dit sans histoire ne dit pas sans aucune ambition.



Patrick Revelli a invité Thierry Roland dans le fief des usines Peugeot. Mais c'est bien sûr chez lui, entouré de sa famille, que Patrick se sent le plus heureux.

Dans sa jolie maison de Vieux-Charmont, à quelques kilomètres du stade, Patrick Revelli est heureux : « Tu vois, me dit-il, je me sens très bien ici. J'aime cette équipe, j'aime cette ambiance. Ma première saison à Sochaux a été une saison de tâtonnement, ce qui est assez normal. Cette année, on montre les dents. Les jeunes « sortent », et cela aussi est normal en raison du travail accompli au club. Oui, vraiment, ici, ça commence à bouger, ce qui prouve qu'en football, le sérieux finit toujours par payer. C'est formidable ce que le club est bien structuré. Ici, chacun fait son boulot sans s'occuper des autres. J'ai vraiment l'impression de revivre la même expérience qu'à Saint-Etienne. A cette différence près que Sochaux, c'est la dimension en dessous, mais avec une marge de progression considérable. Ah ! si seulement nous avions un peu plus de spectateurs. Tu te rends compte qu'il y a 42 000 personnes qui travaillent aux usines Peugeot, et qu'il n'y en a que 6 000 au stade. C'est là surtout que la différence est grande entre Sochaux et Saint-Etienne ».

Patrick Revelli est devenu un chef de bande. Son transfert l'a mûri. Chez les Verts, il ne représentait que lui-même : il était un parmi les autres. Ici, il sait que l'on compte sur lui. Il sait qu'il a un devoir à accomplir vis-à-vis des jeunes, pour lesquels il représente l'épopée verte : « A travers moi, ils ont pris conscience des réalités du

football et la personnalité, le passé et le palmarès de Hauss ont fait le reste. Tout est parti de là. »

A Sochaux, Patrick Revelli a été accepté à 100 % . Et René Hauss, n'hésite pas à dire : « Il est pour nos jeunes l'exemple rêvé. Sur le terrain, il n'abdique jamais. De plus, il possède la carte de visite de Saint-Etienne, très importante à mes yeux. Des joueurs comme lui, chaque dirigeant de club souhaiterait en avoir beaucoup sous la main. De plus, lui qui n'est pas un vrai finisseur, est actuellement notre meilleur réalisateur. »

Patrick Revelli sort peu. Un tennis de temps en temps avec Parizon, ou une balade avec les gosses : « A Saint-Etienne, nous habitions un appartement dans le centre et les enfants étaient tout le temps à la maison. Ici, ils sont souvent dehors, et leur santé est bien meilleure... » Le soir, ils regardent la télévision. A Vieux-Charmont, il peut recevoir les chaînes suisses et allemandes et ce ne sont pas les retransmissions de football qui manquent. Heureusement que Roselyne aime bien... « Je suis béat d'admiration, me dit-il, quand je vois ces défenseurs allemands ou anglais monter à l'attaque, tirer, et revenir aussi vite se replacer en défense. J'adore ce football. J'aurais bien voulu jouer en Allemagne, en Angleterre, là où les joueurs vont jusqu'au fond d'eux-mêmes. Je suis un peu comme eux. Pour moi, de la première à la dernière minute d'un match, tout peut arriver. A une seule condition : donner tout ce que l'on a dans le ventre. »

Patrick Revelli, le Gaulois, physiquement et moralement. Depuis son départ de Saint-Etienne, il a changé de peau, mais pas de caractère. La blessure a été vive, mais la cicatrisation est maintenant complète. Et le soir où Sochaux disputera un match de Coupe d'Europe, il invite ceux qui le sifflaient à Geoffroy-Guichard, à bien regarder leur écran de télévision ; sûr qu'ils se diront : « Après tout, le Patrick, il n'était pas mal ! » ⚽ *Thierry Roland*

Photos : Alain de Martignac

1ERE DIVISION LE BILAN A LA MI-SAISON

Alors que la trêve va se terminer, et que le championnat de division 1 va reprendre le 20 janvier, nous vous présentons un premier bilan du championnat, bilan arrêté au moment de la trêve, soit après la 21e journée.

Monaco est donc en tête, avec une avance de 3 points sur Saint-Etienne, 4 sur Nantes et 6 sur Sochaux; il semble d'ores et déjà que le champion 1979-1980 soit parmi ces quatre clubs. Sa situation en tête, Monaco la doit bien sûr à sa solidité (3 défaites seulement), mais sans doute davantage à ses remarquables résultats à l'extérieur (7 victoires sur onze matches!). Enfin, le bilan largement positif des Monégasques est complété par la présence de Delio Onnis en tête du classement des buteurs; malheureusement, Onnis a dû être opéré du genou, et Erwin Kostedde, l'Allemand de Laval, devrait profiter de l'absence du Monégasque pour reprendre le flambeau des buteurs. A moins que Johnny Rep... Ultime sujet d'étonnement, la cinquième place du Paris S.-G., qui va récupérer Joao Alves; les Parisiens vont-ils se mêler à la course « européenne »?

1re JOURNEE
JEUDI 26 JUILLET

Laval-Nantes	0-2
Nice-Nîmes	1-2
Bordeaux-Strasbourg	1-3
Bastia-Saint-Etienne	0-1
Lille-Nancy	2-0
Metz-Lens	2-1
Lyon-Paris S.-G.	1-1
Marseille-Brest	3-0
Sochaux-Monaco	1-2
Valenciennes-Angers	2-1

2e JOURNEE
VENDREDI 3 AOUT

Angers-Bordeaux	3-0
Monaco-Laval	2-1
Brest-Sochaux	1-2
Paris S.-G.-Marseille	2-1
Lens-Nantes	1-3
Nancy-Lyon	1-0
Saint-Etienne-Lille	0-0
Strasbourg-Metz	3-2
Nîmes-Bastia	2-0
Valenciennes-Nice	1-0

3e JOURNEE
VENDREDI 10 AOUT

Laval-Brest	3-0
Nice-Angers	0-0
Bordeaux-Valenciennes	7-0
Bastia-Strasbourg	2-1
Lille-Nîmes	4-0
Metz-Nancy	2-1
Lyon-Lens	1-1
Marseille-Saint-Etienne	3-5
Sochaux-Paris S.-G.	1-0
Nantes-Monaco	0-0

4e JOURNEE
VENDREDI 17 AOUT

Angers-Bastia	3-1
Nice-Lyon	3-1
Brest-Monaco	1-2
Paris S.-G.-Laval	3-1
Lens-Sochaux	2-0
Nancy-Marseille	5-0
Saint-Etienne-Metz	2-1
Strasbourg-Nantes	2-2
Nîmes-Bordeaux	2-0
Valenciennes-Lille	0-0

5e JOURNEE
VENDREDI 24 AOUT

Laval-Saint-Etienne	2-3
Monaco-Paris S.-G.	2-2
Bordeaux-Nice	3-1
Bastia-Valenciennes	2-1
Lille-Angers	0-0
Metz-Nîmes	0-0
Lyon-Strasbourg	0-2
Marseille-Lens	3-1
Sochaux-Nancy	5-1
Nantes-Brest	3-0

6e JOURNEE
MARDI 28 AOUT

Angers-Marseille	3-1
Nice-Bastia	2-1
Bordeaux-Nantes	1-3
Paris S.-G.-Brest	0-0
Lens-Monaco	0-3
Nancy-Laval	2-1
Saint-Etienne-Sochaux	2-1
Strasbourg-Lille	3-2
Nîmes-Lyon	3-2
Valenciennes-Metz	2-2

7e JOURNEE
MARDI 11 SEPTEMBRE

Laval-Lens	0-0
Monaco-Nancy	3-0
Brest-Saint-Etienne	0-2
Bastia-Bordeaux	2-1
Lille-Nice	4-3
Metz-Angers	0-1
Lyon-Valenciennes	3-1
Marseille-Nîmes	0-1
Sochaux-Strasbourg	1-1
Nantes-Paris S.-G.	4-2

8e JOURNEE
VENDREDI 14 SEPT.

Angers-Lyon	1-1
Nice-Metz	4-2
Bordeaux-Lille	1-1
Bastia-Sochaux	0-1
Lens-Paris S.-G.	1-1
Nancy-Brest	5-1
Saint-Etienne-Nantes	4-2
Strasbourg-Laval	0-3
Nîmes-Monaco	1-1
Valenciennes-Marseille	1-0

9e JOURNEE
SAMEDI 22 SEPTEMBRE

Laval-Angers	3-2
Monaco-Nice	2-1
Brest-Lens	0-0
Paris S.-G.-Nancy	1-2
Lille-Bastia	2-0
Metz-Bordeaux	1-1
Lyon-Saint-Etienne	0-0
Marseille-Strasbourg	1-3
Sochaux-Nîmes	2-1
Nantes-Valenciennes	0-0

10e JOURNEE
VENDREDI 28 SEPT.

Angers-Sochaux	1-3
Nice-Marseille	0-3
Bordeaux-Lyon	3-0
Bastia-Metz	0-1
Lille-Monaco	3-1
Nancy-Lens	1-1
St-Etienne-Paris S.-G.	2-0
Strasbourg-Brest	2-1
Nîmes-Nantes	2-1
Valenciennes-Laval	1-1

11e JOURNEE
SAMEDI 6 OCTOBRE

Laval-Nîmes	3-1
Monaco-Strasbourg	4-1
Brest-Angers	0-1
Paris S.-G.-Nice	2-2
Lens-Saint-Etienne	4-3
Metz-Lille	2-0
Lyon-Bastia	1-1
Marseille-Bordeaux	1-1
Sochaux-Valenciennes	0-1
Nantes-Nancy	2-0

12e JOURNEE
SAMEDI 13 OCTOBRE

Angers-Monaco	1-4
Nice-Laval	0-1
Bordeaux-Sochaux	2-3
Bastia-Marseille	2-0
Lille-Nantes	1-1
Metz-Lyon	5-2
Saint-Etienne-Nancy	2-2
Strasbourg-Lens	0-1
Nîmes-Paris S.-G.	2-0
Valenciennes-Brest	2-1

13e JOURNEE
VENDREDI 19 OCTOBRE

Laval-Bordeaux	1-0
Monaco-Saint-Etienne	2-1
Brest-Nîmes	2-2
P.S.-G.-Valenciennes	3-0
Lens-Angers	2-0
Nancy-Strasbourg	3-4
Lyon-Lille	4-2
Marseille-Metz	1-0
Sochaux-Nice	2-1
Nantes-Bastia	1-0

14e JOURNEE
MARDI 30 OCTOBRE

Angers-Paris S.-G.	1-2
Nice-Brest	3-0
Bordeaux-Monaco	3-1
Bastia-Laval	2-1
Lille-Marseille	1-1
Metz-Nantes	0-0
Lyon-Sochaux	3-1
Strasbourg-St-Etienne	1-0
Nîmes-Nancy	4-2
Valenciennes-Lens	3-1

15e JOURNEE
VENDREDI 2 NOVEMBRE

Laval-Lille	2-0
Monaco-Bastia	1-0
Brest-Bordeaux	0-1
Paris S.-G.-Strasbourg	1-0
Lens-Nîmes	1-0
Nancy-Valenciennes	1-0
Saint-Etienne-Angers	3-3
Marseille-Lyon	3-1
Sochaux-Metz	4-0
Nantes-Nice	5-0

16e JOURNEE
SAMEDI 10 NOVEMBRE

Angers-Nancy	1-0
Nice-Lens	1-0
Bordeaux-Paris S.-G.	0-1
Bastia-Brest	1-0
Lille-Sochaux	1-1
Metz-Laval	1-4
Lyon-Nantes	1-2
Marseille-Monaco	0-3
Nîmes-Strasbourg	0-0
Valenciennes-St-Etienne	0-0

17e JOURNEE
MERCREDI 21 NOV.

Laval-Lyon	1-2
Monaco-Metz	3-0
Brest-Lille	1-1
Paris S.-G.-Bastia	1-1
Lens-Bordeaux	2-1
Nancy-Nice	1-2
Saint-Etienne-Nîmes	3-1
Strasbourg-Valenciennes	2-1
Sochaux-Marseille	3-0
Nantes-Angers	3-1

18e JOURNEE
SAMEDI 24 NOVEMBRE

Angers-Strasbourg	1-0
Nice-Saint-Etienne	2-4
Bordeaux-Nancy	4-1
Bastia-Lens	1-2
Lille-Paris S.-G.	4-2
Metz-Brest	0-0
Lyon-Monaco	0-1
Marseille-Laval	0-2
Sochaux-Nantes	1-0
Valenciennes-Nîmes	4-1

19e JOURNEE
DIMANCHE 2 DECEMBRE

Laval-Sochaux	3-3
Monaco-Valenciennes	0-1
Brest-Lyon	5-1
Paris S.-G.-Metz	2-0
Lens-Lille	5-3
Nancy-Bastia	3-1
St-Etienne-Bordeaux	3-3
Strasbourg-Nice	2-3
Nîmes-Angers	1-1
Nantes-Marseille	4-1

20e JOURNEE
SAMEDI 8 DECEMBRE

Bordeaux-Angers	2-1
Laval-Monaco	0-2
Sochaux-Brest	7-0
Marseille-Paris S.-G.	0-2
Nantes-Lens	3-0
Lyon-Nancy	2-1
Lille-Saint-Etienne	0-2
Metz-Strasbourg	0-0
Bastia-Nîmes	2-0
Nice-Valenciennes	2-0

21e JOURNEE
DIMANCHE 16 DEC.

Brest-Laval	2-2
Angers-Nice	2-3
Valenciennes-Bordeaux	0-3
Strasbourg-Bastia	1-0
Nîmes-Lille	3-2
Nancy-Metz	0-1
Lens-Lyon	1-1
Saint-Etienne-Marseille	3-1
Paris S.-G.-Sochaux	3-1
Monaco-Nantes	2-1

A RETENIR... A RETENIR... A RETENIR...

● **Meilleurs buteurs**
1. Onnis (Monaco) 15 buts; 2. Kostedde (Laval) 14; 3. Rep (Saint-Etienne) 12; 4. Pleimelding (Lille) 11; 5. V. Trossero (Nantes) et Bjekovic (Nice) 10, etc.

● **Meilleures attaques**
1. Saint-Etienne 45 buts; 2. Sochaux 43; 3. Nantes 42; 4. Monaco 41; 5. Bordeaux 38; 6. Laval 35, etc.

● **Meilleures défenses**
1. Monaco 18 buts; 2. Nantes 19; 3. Sochaux 25; 4. Paris S.-G. et Bastia 26; 6. Saint-Etienne et Laval 28, etc.

● **La plus belle série**
Saint-Etienne : six victoires consécutives, de la 3e à la 8e journée.

● **Les rois du match nul**
Lille : 8 nuls; Saint-Etienne, Paris S.-G., Lens, Metz, Lyon et Brest : 6, etc.

● **Les « conquérants »**
Monaco : 7 victoires à l'extérieur; Saint-Etienne : 6; Nantes, Sochaux, Strasbourg et Laval : 4, etc.

● **Les « imbattables »**
Saint-Etienne, Nantes et Nîmes : 0 défaite à domicile; Monaco, Paris S.-G., Valenciennes et Lille : 1, etc.

LES QUATRE PROCHAINES JOURNÉES DU CHAMPIONNAT

22e JOURNEE
DIMANCHE 20 JANVIER

Bastia-Angers	
Lyon-Nice	
Monaco-Brest	
Laval-Paris S.-G.	
Sochaux-Lens	
Marseille-Nancy	
Metz-Saint-Etienne	
Nantes-Strasbourg	
Bordeaux-Nîmes	
Lille-Valenciennes	

23e JOURNEE
DIMANCHE 27 JANVIER

Saint-Etienne-Laval	
Paris S.-G.-Monaco	
Nice-Bordeaux	
Valenciennes-Bastia	
Angers-Lille	
Nîmes-Metz	
Strasbourg-Lyon	
Lens-Marseille	
Nancy-Sochaux	
Brest-Nantes	

24e JOURNEE
DIMANCHE 3 FEVRIER

Marseille-Angers	
Bastia-Nice	
Nantes-Bordeaux	
Brest-Paris S.-G.	
Monaco-Lens	
Sochaux-Saint-Etienne	
Lille-Strasbourg	
Lyon-Nîmes	
Metz-Valenciennes	
Laval-Nancy	

25e JOURNEE
SAMEDI 16 FEVRIER

Lens-Laval	
Nancy-Monaco	
Saint-Etienne-Brest	
Bordeaux-Bastia	
Nice-Lille	
Angers-Metz	
Valenciennes-Lyon	
Nîmes-Marseille	
Strasbourg-Sochaux	
Paris S.-G.-Nantes	

LE CLASSEMENT

CLASSEMENT	EQUIPES		MATCHES				DOMICILE				EXTERIEUR				BUTS		
		Points	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Pour	Contre	Diff.
1	MONACO	33	21	15	3	3	10	8	1	1	11	7	2	2	41	18	+ 23
2	SAINT-ETIENNE	30	21	12	6	3	10	6	4	0	11	6	2	3	45	28	+ 17
3	NANTES	29	21	12	5	4	10	8	2	0	11	4	3	4	42	19	+ 23
4	SOCHAUX	27	21	12	3	6	11	8	1	2	10	4	2	4	43	25	+ 18
5	PARIS S.-G.	24	21	9	6	6	10	6	3	1	11	3	3	5	31	26	+ 5
6	STRASBOURG	24	21	10	4	7	10	6	1	3	11	4	3	4	31	29	+ 2
7	NIMES	23	21	9	5	7	10	7	3	0	11	2	2	7	29	31	— 2
8	LAVAL	22	21	9	4	8	11	5	2	4	10	4	2	4	35	28	+ 7
9	LENS	22	21	8	6	7	10	6	2	2	11	2	4	5	27	30	— 3
10	VALENCIENNES	21	21	8	5	8	11	6	4	1	10	2	1	7	21	30	— 9
11	BORDEAUX	20	21	8	4	9	11	6	1	4	10	2	3	5	38	30	+ 8
12	LILLE	20	21	6	8	7	11	6	4	1	10	0	4	6	33	32	+ 1
13	NICE	20	21	9	2	10	11	6	1	4	10	3	1	6	34	38	— 4
14	ANGERS	19	21	7	5	9	10	5	1	4	11	2	4	5	28	31	— 3
15	METZ	18	21	6	6	9	11	4	5	2	10	2	1	7	22	31	— 9
16	NANCY	16	21	7	2	12	10	6	1	3	11	1	1	9	32	39	— 7
17	BASTIA	16	21	7	2	12	11	7	0	4	10	0	2	8	19	26	— 7
18	LYON	16	21	5	6	10	11	4	4	3	10	1	2	7	27	39	— 12
19	MARSEILLE	12	21	5	2	14	11	4	1	6	10	1	1	8	23	43	— 20
20	BREST	8	21	1	6	14	10	1	4	5	11	0	2	9	15	43	— 28

CLUB
CLUB
CLUB

RACING CLUB STRASBOURG

Le Racing de Strasbourg est champion de France en titre. Mais les Alsaciens marquent un peu le pas. Alors « Onze » fait le point.

Finie la « bande des quatre ». Elle a explosé au fil de l'automne. Par négligence, Monaco a disparu de la Coupe d'Europe et Strasbourg, englué dans des problèmes qu'il n'attendait pas, a fini par lâcher prise en championnat. Gilbert Gress lui-même ne se fait plus d'illusions : le titre se jouera sans son équipe...

Reste l'attente du printemps, l'assurance d'être parmi les huit meilleures formations européennes 79-80 et la perspective de grimper plus haut encore dans la hiérarchie.

« Regardons les choses en face, dit Gress : sortir Kristiansand, le club norvégien ? Bon. C'était la moindre des choses. Dukla Prague, ça, il fallait le faire... mais il ne faut pas vivre toujours là-dessus. » ⚽⚽⚽

Quand on dit Strasbourg, on pense Gilbert Gress, un entraîneur très près de ses joueurs ; mais restera-t-il à Strasbourg ?

Gress, finalement, est le premier critique du R.C. Strasbourg. C'est lui qui a fait cette équipe. Il n'est pas un joueur qui ne soit venu en Alsace sans son accord. Gress a filtré toutes les entrées, mais il n'a pu empêcher la sortie d'Albert Gemmrich, joueur maison.
Ce départ, c'est un des grands regrets de Gilbert Gress. Contre l'assaut financier des Girondins de Bordeaux, il a fallu s'incliner, bon gré, mal gré.
Cette absence, il a fallu la compenser. Qui choisir ? Problème délicat.
Au départ, un homme, un seul se détachait : le Hollandais Johan Neeskens, en rupture de contrat avec Barcelone.
Au début à Strasbourg, on y croit très fort. Plus que Johan, c'est Mme Neeskens qui est partante. Elle aime la ville, la région, le voisinage de l'Allemagne. La langue. En Alsace, elle se rapproche de chez elle ; elle est presque chez elle. Elle est pour.

Le Racing, porte-drapeau de toute une région (ci-dessus). La joie d'une qualification pour la Coupe d'Europe (en haut) et la sûreté d'un grand gardien, Dominique Dropsy (en bas).

Un soir, au sortir d'un dîner en petit comité, Gress est tellement convaincu que l'affaire est faite, qu'il confie au président André Bord : « Avec lui, on garde tout le monde et on ne prend plus personne d'autre. »
En fait, Neeskens choisira les dollars du « New York Cosmos ». Et en même temps que Gemmrich, deux autres joueurs, sortis du commando Gress, partiront : Ehrlacher et Duguépéroux. Dès lors, Gress doit tout revoir, réviser tous ses plans.
Il pense d'abord à Beer, l'Allemand de Hertha Berlin, puis se rabat sur Michel Decastel, international suisse, qu'il connaît depuis cinq ans. Gress a joué

avec lui, avant d'être son entraîneur au club de Neufchâtel. Il peut le juger. Un technicien, aussi fin que discret. Avec lui, Gress est sûr de ne pas se tromper. Pourtant, Decastel mettra longtemps à convaincre La Meinau, à se fondre dans le clan, et à en devenir le nouveau meneur de jeu. Sans avoir l'air d'y toucher, il a même fini par « déloger » Francis Piasecki, le numéro 10 de naguère exilé désormais le plus souvent sur le flanc gauche. Ce n'est pas un secret : Piasecki n'apprécie guère. Il lui arrive même d'en parler. De lâcher çà et là une petite phrase bien sentie. Lors des concentrations hebdomadaires dans un motel qui borde le Rhin, il est de ceux qui traînent le pas et baissent la tête. A croire qu'il a déjà l'esprit ailleurs et songe à sa reconversion anticipée comme... garde-chasse ! Piasecki cependant n'a jamais été un amuseur

Malgré des joueurs de talent, comme Francis Piasecki (en haut), ou comme Roland Wagner (en bas), le Racing piétine un peu et il s'interroge (ci-dessus).

public. Aussi, son désenchantement de façade n'entame-t-il pas profondément les fondations d'ensemble...
L'été dernier, Gilbert Gress répétait volontiers : « J'ai la meilleure équipe de football de France. »
Cela faisait sourire. Sauf Gress bien sûr. Strasbourg jouait le football homogène dont il rêvait. C'était une belle mécanique un peu froide qui résistait à toutes les plus rudes tempêtes.
« L'an passé, dit Gress, nous n'avions pas l'impression de faire quelque chose d'extraordinaire. Seulement, tous les joueurs ont été ensemble à leur meilleur niveau pendant... neuf mois ! Cette année, il a suffi d'une petite défaillance pour accen-

tuer le dépérissement de l'équipe. Et puis, disons-le vraiment : certains joueurs n'ont pas retrouvé leur niveau de l'époque. » Sous-entendu : « Et d'autres ne m'ont pas tout à fait apporté tout ce que j'en espérais... »
Parmi eux, Bianchi. Et Dieu sait pourtant si Gress le voulait, Carlos... Au jour de la reprise de l'entraînement, en juillet dernier, il relance une dernière fois le Paris-Saint-Germain. Les Strasbourgeois y mettent les formes et le prix, et P.S.-G. cède finalement son meilleur buteur.
Quand il prend la route de Strasbourg, laissant provisoirement femme et enfants, l'Argentin a le cœur en joie. Voilà sept ans que le « goleador » a débarqué en France. Il a marqué but sur but, et il n'a pourtant jamais rien gagné. Strasbourg est sa dernière chance. Le Racing, il y croit. Il en fait comme quatre à l'entraînement. Il en fait même trop sur le terrain. Gress ne tardera pas à le lui reprocher :
« Ne te disperse pas, Carlos. Ne te fatigue pas pour rien. Ne cours pas dans le vide. Joue plus appliqué. »
Et Bianchi s'applique. Jusqu'au jour où Gress le rappelle sur le banc de touche. Offense au « goleador » ? Non. Carlos accepte la sentence. Il se sait en méforme. Et il sait... que Gress le sait. Nouveau départ à Marseille. Bianchi redevient Bianchi : deux buts. Gress exulte, persuadé que c'est gagné avec lui, qu'il tient le bon bout.
« C'est la seule fois, dira-t-il souvent, que Carlos m'a vraiment convaincu. »
Aujourd'hui, il est certain que l'Argentin ne fera qu'un an de contrat alors qu'il avait signé pour deux saisons. Il retrouvera sans doute Oswaldo Piazza à Velez Sarfield, son club d'origine... En attendant, il y a la Coupe d'Europe. Et souvent, au retour de l'entraînement, quand il arrive à Bianchi de se plaindre de porter le numéro 12, Gress ne manque jamais une occasion de lui répéter : « N'oublie pas la Coupe d'Europe. Nous comptons beaucoup sur toi au printemps... »
C'est cette Coupe qui est pour beaucoup dans le recrutement controversé du Racing de Strasbourg.
« C'est vrai, reconnaît Gilbert Gress, j'étais un peu hanté par le « K.-O. » de Duisbourg l'an passé (4-0). J'avais fait entrer deux juniors en défense à la place des titulaires blessés. Je voulais avant tout éviter que ce genre de situation ne se renouvelle. »
D'où l'enrôlement coup sur coup de Jodar et Bracci, deux joueurs confirmés dont l'un polyvalent. Depuis qu'il est arrivé à Strasbourg, Jodar a joué à... sept postes différents.
« Je préférerais me stabiliser une fois pour toutes », bougonne-t-il du bout des lèvres. Il est de ceux qui doivent encore lutter pour conquérir leur place. Et avec Bracci, les choses ne se passent guère mieux. Au point qu'on entonne déjà « le chant du départ » autour de l'ancien Marseillais. D'où les dérapages qui font jaser, et que Gress, semble-t-il, ne maîtrise plus très bien. Ainsi, à la mi-temps du match perdu contre Nice, alors que le Racing était déjà mené, il en fut réduit à faire l'impasse sur les grands principes, commandant simplement : « Si vous êtes vraiment des hommes, prouvez-le et battez-vous. »
Le Racing, malgré sa réaction d'orgueil, laissa les deux points dans la bataille contre les hommes de Rossi.

L'effectif strasbourgeois autour de Gilbert Gress (ci-dessus).
Carlos Bianchi dans le pittoresque quartier de la Petite France (en haut).
Michel Decastel, un Suisse en Alsace (en bas).

« Je n'ai pas cherché à accabler mes joueurs après coup. Au fond d'eux-mêmes, ils sont parfaitement conscients de leurs insuffisances. Même s'ils ne le reconnaissent pas en public. La mentalité des joueurs c'est quelque chose de spécifique, de méconnu. Pour ma part, je m'efforce toujours d'en tenir compte. »

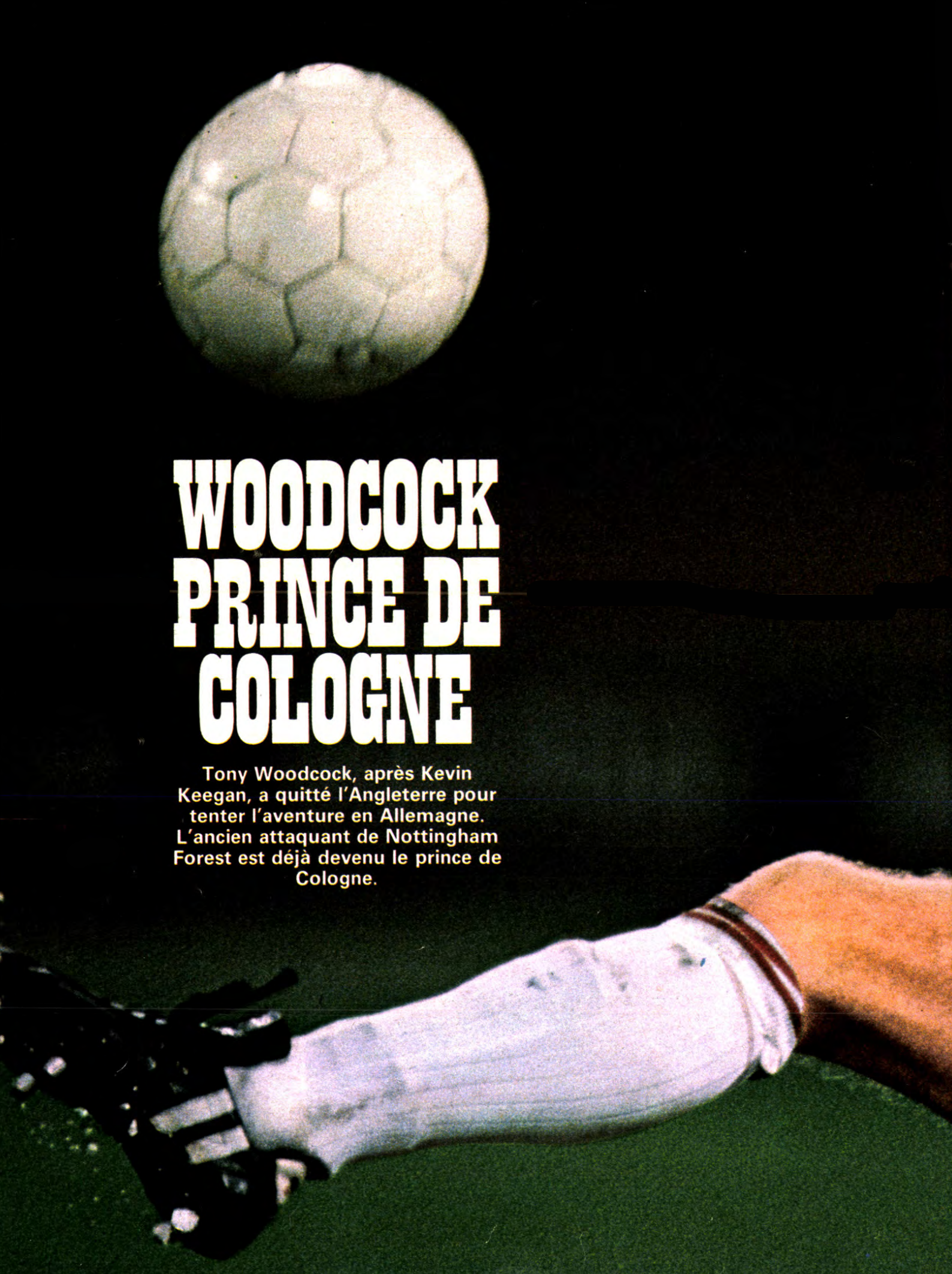
Gress, en tout cas, croit encore à l'avenir de « son » Racing : « Tout devrait rentrer naturellement dans l'ordre. L'essentiel, dans les moments difficiles, c'est de ne pas perdre la tête. »

En disant cela, Gress pense aussi à lui-même. L'entraîneur prodigue du football alsacien a été contesté, même attaqué dans sa propre province. Et il n'a pas caché sa tentation de départ d'autant plus que les offres de service ne lui manquent pas.

« Qu'on cherche à recruter Gress, entraîneur des champions de France, ça me paraît normal après tout. De mon côté, je n'ai jamais rien ébruité. Mais tout finit par se savoir. »

André Bord, un président qui a la passion du Racing (ci-dessus). Dominique Dropsy apprécie les traditions alsaciennes (en bas).

André Bord, président général du Racing Club de Strasbourg, sait mieux que quiconque les difficultés internes qu'a rencontrées l'entraîneur ces derniers temps. Il n'ignore rien non plus des contacts qu'il a eus avec quelques clubs, dont deux ouest-allemands : « Que Gilbert Gress, dit-il, ait fait l'objet de sollicitations me paraît logique. Cela prouve en tout cas que sa personnalité et sa compétence ont été reconnues. Ce qui m'ennuie davantage, c'est toute la publicité qui a été accordée à cette affaire. Cela, je le dis tout net, a été très nuisible pour le club. Il y a un *(suite p. 78)*



WOODCOCK PRINCE DE COLOGNE

Tony Woodcock, après Kevin Keegan, a quitté l'Angleterre pour tenter l'aventure en Allemagne. L'ancien attaquant de Nottingham Forest est déjà devenu le prince de Cologne.

Aéroport de Cologne, un mercredi de décembre à l'heure des croissants. D'une voix enjôleuse, les hôtesses au sol invitent les passagers à embarquer pour Paris.

Tony Woodcock est du voyage. Sa femme aussi, une brunette potelée. La veille, Cologne et Nottingham Forest ont fait match nul (1-1) en amical, histoire d'entretenir les relations et de régler le solde du transfert. Woodcock a fait honneur à son rang, en marquant le but de sa nouvelle équipe.

Alain de Martignac qui a fixé la scène pour « Onze », fait banquette à ses côtés : « Tu viens signer au Paris-Saint-Germain ? »

Sourire mutin : « Non, non, pas encore... Au fait, combien y a-t-il de clubs à Paris ? »

— Deux.

— Ah oui, Paris-Saint-Germain et Saint-Etienne...

— Saint-Etienne ? Mais c'est à 500 kilomètres de là !

Woodcock, stupéfait : « Ah bon ? Je croyais que c'était un quartier de Paris, comme Chelsea ou Tottenham à Londres. Ou dans la banlieue ! »

Comme tous les Anglais, Tony Woodcock se fait une vision du monde très insulaire. Pour lui, la Manche sera toujours « The English Channel » et le Marché commun une façon différente de dévaluer la Livre sterling. Alors Saint-Etienne à Paris, pourquoi pas ? Il a pourtant suivi le bon exemple, celui de Kevin Keegan, et pris à son tour le chemin de l'exil doré et volontaire. En Allemagne où le Deutsch Mark fait doublement la nique à la Banque d'Angleterre et là, dans cet avion cossu de la Lufthansa qui le mène à Paris (pour un transit vers Jersey) Woodcock a déjà des allures d'homme d'affaires en devenir : costume gris souris trois pièces, liquette à petit col et cravate bleue ciel, assortie à la couleur de ses yeux. Un mélange de classe naturelle et de prospérité de circonstance. Très britannique !

Quelques semaines à Cologne lui ont

suffi pour estimer déjà : « Je n'aurai pas de gros problèmes d'adaptation. Dave Watson qui a échoué à Brême m'a parlé avec insistance de la barrière linguistique. Mais ça va bien ! »

— Le match d'hier, c'était important pour toi ?

« Evidemment ! Coller un but à Nottingham Forest, battre Shilton, c'est toujours important. Dans mon cas, c'était encore plus symbolique, rien que pour voir la tête de Brian Clough... »

— Tu l'as vue ?

« Non, non. Je dis ça comme ça. Pour rire. En vérité, je suis surtout content d'avoir marqué mon premier but à Cologne : devant mon nouveau public. La semaine d'avant j'en avais préparé deux pour mes coéquipiers à Uerdingen : on avait gagné 3-1. J'aime bien faire marquer des buts, mais marquer moi-même, ça fait du bien... Tu as vu ces tableaux électroniques où le nom du buteur clignote trois fois, et aussi ce speaker qui mobilise la foule ? Marrant, non ? »

— Marrant, oui. On a même chanté ton nom dans la foule...

Tony Woodcock apprécie sa nouvelle vie à Cologne. Il trouve, ainsi que son épouse, la ville superbe et l'accueil chaleureux. Contre le Bayer Uerdingen, Woodcock a prouvé son talent et convaincu ses coéquipiers.

« Oui, sur l'air de « Guantanamera ». Dommage, il n'y avait pas grand monde. Les gens n'aiment pas les matches amicaux malgré la réputation de Nottingham Forest et l'espèce de revanche que Cologne voulait prendre sur son échec en Coupe d'Europe l'an passé. C'est bien dommage ! »

C'est ce jour-là à Nottingham, lors du match aller que Weisweiller, l'entraîneur de Cologne, avait juré d'arracher Woodcock à Clough. Depuis son départ, Forest a « dévissé » au classement du championnat d'Angleterre. Cologne, lui, prend la trace de Hambourg, et Woodcock celle de Kevin Keegan. ⚽

Patrick Mahé.
Photos : Alain de Martignac

VINGT GARDIENS A PARIS

1. L'envers d'une photo encore jamais vue. Vingt gardiens de Division I réunis au Parc des Princes, le 17 décembre 1979, par notre collaborateur Jacques Vendroux.

2. Pour la photo souvenir sur l'esplanade du Trocadéro, ils n'étaient plus que 19. Philippe Bergeroo, le gardien de Lille, avait repris le volant de sa voiture pour partir en vacances. Tous d'ailleurs avaient accepté de retarder leur départ pour la réalisation de ce poster historique. Merci à tous.

3. M. Menard, président du Racing Club de France, et Gérard Le Scour, directeur-adjoint de la rédaction de Onze, avec les gardiens et leurs épouses dans les allées verdoyantes du Racing.

4. Jean-Michel Moutier, Ivan Curkovic et Yves Chauveau montent dans le car de Onze.

5. Jacques Vendroux présente au président Menard les gardiens de Division I et leurs épouses, tous invités à déjeuner dans les salons du Racing.

6. C'est le but le mieux gardé du monde. De gauche à droite : Chauveau, Delachet, Bas, Migeon, Ettori, Hiard, Rust, Hedoire, Dropsy, Tempet, Bertrand-Demanes, Ruffier, Rey, Bergeroo, Janin, Peyron, Moutier, Bernard, Baratelli, Curkovic.

Reportage photo : *Michel Barrault, Alain de Martignac.*

1

5

6

2

3

4

LES SORCIERS DU FOOT...

Par leur magnétisme et leur force de persuasion, certains entraîneurs sont capables de décupler les forces de leurs équipes. Ce sont les sorciers du foot.

«Les nuits de Nou Camp étaient des nuits de lumière. On traversait Barcelone par la « generalisimo Franco », on plongeait vers l'enceinte et, dans le béton qui conservait la chaleur du jour, on accédait au parterre du football près des joueurs.

« Là, sous nous, s'accomplissaient des rites. On le savait, les ayant vécus. Helenio Herrera chauffait ses hommes en incantations macumbiennes. Les joueurs, excités dans une grande salle, juraient sur le ballon de s'aider, de vaincre. L'entraîneur était leur grand prêtre. Des employés discrets, vêtus de blanc, épaulettes rouges, préparaient les ballons et les équipements.

« Les hommes, en transes, retrouvaient la fraîcheur du vestiaire, la douche tiède. On leur frottait le dos avec de grands linges souples et leurs forces resurgissaient intactes. Devant eux, de longs corridors. Leurs crampons faisaient un bruit sec, ils ne disaient plus rien. A droite, ils pénétraient dans une petite chapelle *(suite p. 80)*

RTMUND
der
Gross

MAÏER RETROUVÉ

Après son terrible accident, Sepp Maier a entrepris un long travail pour se replonger dans le football.

— Geld? Ich habe genug (l'argent? J'en ai assez).
— Die Freundlich? Achtung, Gefährlich! (l'amitié? Attention, dangereux!)
— Fussball? Ja, das ist mein Leben. (Le football? Oui, c'est ma vie.)

Cinq mois et demi après son terrible accident de voiture, Sepp Maier dresse le bilan d'un homme qui revient de loin, mais refuse de tirer un trait définitif sur sa carrière.

Chez lui, à Munich, il continue la lutte pour pouvoir un jour rejouer au football. A 35 ans, Sepp lance son dernier défi, le plus important peut-être d'une carrière bardée de titres et de millions de marks, au cours de laquelle il a disputé 473 matches de Bundesliga (dont 442 consécutivement, soit treize années) et porté 95 fois le maillot de la sélection ouest-allemande.

L'argent? Sepp Maier en a gagné beaucoup en vingt ans de présence au Bayern.

« Les footballeurs achètent des hôtels, des bars, ouvrent des magasins d'articles de sport. Cela ne m'intéressait pas. Jouant au tennis depuis très longtemps, j'ai préféré monter un club, le Tennis Park Sepp Maier, à Anzing, localité où je réside. Il y a quatorze courts, dix en plein air et quatre couverts, plus le bar et le restaurant. Les Munichois n'hésitent pas à parcourir vingt kilomètres en voiture pour y venir. Au total, le club accueille en moyenne une soixantaine de joueurs par jour. Je crois que c'est un bon placement, parfaitement adapté à l'évolution de notre société vers les loisirs. Irréversible! »

Sepp Maïer devant le club de tennis qu'il possède près de Munich. Au sein de sa famille, Sepp renaît à la vie... et au football.

Aujourd'hui, Maier est à l'abri, et avec lui, Agnes, son épouse aux yeux bleus et la blonde Alexandra, sa fille. Peu leur importent les 230 millions de centimes promis par l'assurance au cas où Sepp devrait arrêter dès maintenant de jouer...

L'amitié, Maier n'y croit plus beaucoup depuis cette nuit du 14 juillet dernier où il a failli trouver la mort au volant de cette luxueuse Mercedes 450 blanc cassé, « si solide qu'elle m'a finalement sauvé la vie ». Et cela, parce qu'un ami le laisse « tomber »

Avant son accident, quatre mois avant la fin du championnat d'Allemagne, Guylar Laurant, alors entraîneur du Bayern, avait été limogé. Paul Breitner et Uli Hoeness, le nouveau manager, souhaitaient l'engagement d'un homme neuf. Maier, au contraire, plaida la cause de Csernai, l'entraîneur en second, qui, selon lui, méritait depuis longtemps d'obtenir sa chance à son tour.

— Je suis allé voir le président Hoffman, se souvient Sepp Maier. J'en ai parlé aux autres joueurs. Finalement, Cfernai a été nommé. J'étais ravi pour lui.

« Je suis resté trois semaines à l'hôpital et Csernai est venu me voir une seule fois pendant cinq minutes. Ensuite, il m'a téléphoné une autre fois, trente seconde. C'est tout. »

Jean-René Godard
Photos : Alain de Martignac

20
COSMOS

FOOT COLLECTION

DUELS

Dans l'acharnement des matches les plus durs, quand deux équipes, dans une même volonté, se défient, il y a souvent, aux moments les plus intenses, l'affrontement farouche de deux athlètes, qui prend l'allure d'un duel.

Amisse contre la Tchécoslovaquie (à gauche). Duel yougoslave Etoile Rouge - Dynamo Zagreb (à droite).

BP

Kevin Keegan a droit à un marquage « serré » (à gauche). Football à ras de terre à Bruges (en haut). Duel lors du match Cologne-Rapid-Vienne (en bas). Duel aquatique Inter-Milan A.C. (pages suivantes).

Duel de la tête lors de Liverpool-Bruges (à gauche). Pas de deux en Italie, pendant Juventus-Gênes (à droite). Curbelo a pris l'avantage (pages suivantes).

(suite de la p. 57) temps pour les transferts ; un autre pour le jeu et le travail. Il ne faut pas mélanger ! »

Voilà trois ans et demi qu'André Bord, cinquante-sept ans, député du Bas-Rhin, ministre pendant treize années consécutives — un record — a pris en main les affaires du club. A l'époque, son élection n'avait surpris personne. André Bord était membre du Racing Club de Strasbourg depuis trente ans déjà ! Né dans le quartier de la Meinau, il a été élevé dans l'ombre du Racing et y a pratiqué surtout le basket, l'athlétisme et le judo.

Aujourd'hui, ses préférences pencheraient plutôt vers le tennis et le football, « à l'occasion de matches de bon plaisir ». Dès 1958, en tant que conseiller municipal de la ville — il était alors à l'aube de sa carrière politique — André Bord prenait la défense du professionnalisme en football. Ses convictions n'ont jamais changé au cours des ans.

« Pour moi, pas de doute, explique-t-il. Une équipe professionnelle est un élément de développement et de rayonnement dans une ville comme dans un département. »

Ce n'est que plus tard qu'il devait faire la connaissance de Gilbert Gress.

« Ma mère, dit André Bord, voyait très souvent celle de Gilbert. Toutes les deux entretenaient une amitié de quartier, jusqu'au jour où elles se sont présenté leurs fils respectifs. »

Dès lors, André Bord s'intéresse de très près à la carrière de Gilbert. Pour finalement devenir son supporter numéro un et un ardent défenseur.

Plus tard, il verra d'un mauvais œil le départ de Gress pour Marseille, puis pour l'Allemagne, pour la Suisse enfin.

« Il est sûr, dit André Bord, que ma prise de responsabilités au Racing Club de Strasbourg a été liée au retour de Gilbert et réciproquement. Tout de suite, j'ai mis à sa disposition tous les éléments lui permettant de travailler dans les meilleures dispositions possibles. Dois-je avouer que jusqu'à présent, je n'ai eu qu'à me louer des états de services de Gilbert ? »

N'empêche : il se murmure dans les coulisses qu'entre le président et l'entraîneur du Racing, ce n'est plus ce que c'était. Et on en revient toujours à ce départ « possible » de Gilbert à la fin de cette saison. Qu'adviendrait-il alors ? André Bord ne serait-il pas tenté à son tour de passer la main ? Mais non, il n'en saurait être question ! Écoutons André Bord :

« Si Gress doit partir, eh bien, il partira. Bien que je souhaite personnellement qu'il reste. Pour ma part, je ne me sens pas le droit de quitter le club. A l'été 1976, j'ai accepté de remplir une mission, et celle-ci, je le sais, nécessite encore de ma part trois années de présence. Cette mission comporte : 1) la mise sur orbite européenne du Racing ; 2) la mise en place de structures modernes ; 3) la modernisation des équipements sportifs. Il s'agit là d'un vaste programme et c'est pourquoi j'ai l'intention de garder les commandes, et cela, quoi que fasse mon ami Gilbert Gress ! »

A moyen terme, André Bord estime que le « Racing Club de Strasbourg peut devenir le Hambourg du football français, par comparaison à Saint-Etienne, qui serait déjà le Bayern de Munich ». « C'est un fait évident, dit-il, que le phénomène stéphanois a permis au football français de progresser. Mais je suis également persuadé qu'un club comme Strasbourg a les moyens de construire des structures identiques, pour ne pas dire meilleures. C'est donc à nous de jouer. »

Profiter de l'expérience des Verts, voilà l'objectif de ce président dont on dit qu'il pourrait un jour tenir un rôle très important dans le football français, soit à la Fédération, soit encore au Groupement.

« Peut-être, peut-être, sourit-il. Mais il ne faut pas brusquer les choses. Pour l'heure, je dois rester un homme de terrain et préparer le meilleur avenir possible pour le Racing. On verra plus tard pour la suite. »

Et pour finir, cet aveu : « Je ne serai vraiment comblé, dit André Bord, que lorsque le Racing aura un grand stade, une équipe de basket, de handball et de rugby en nationale 1. Mais pour cela, il faut que notre équipe de football réussisse. Sans résultats de sa part, tout s'écroulerait... » ⚽ *Enquête de Dominique Grimault et Patrick Mahé. Crédit photos : Alain de Martignac, Jean Tesseyre, Alain Landrain, Max Colin, Gérard Bedeau.*

onze

N° 50 - SPÉCIAL « CINQUANTENAIRE » PARAÎTRA LE 1er FÉVRIER 80

EQUIPES GAGNANTES ONZE N° 47

A.S. MEDOC, 33590 GRAYAN.
EQUIPE ANGES A.B.C., L/VILLE (GABON).
U.S.H., 59111 HORDAIN.
G.F.C. AJACCIO, 20000 AJACCIO.
EQUIPE DE VENISSIEUX, 69200 VENISSIEUX.
I.S.L. SAFAT, 10120 SAINT-ANDRE.
F.C. MAURILLOUX, 24000 PERIGUEUX.
M.C.R. GUERET CORPO II, 23000 GUERET.
UNION SPORTIVE DE SALLES-CURAN, 12410 SALLES-CURAN.
C.A.S.E., 59161 ESCAUDŒUVRES.
R.C.C.O., 86100 CHATELLERAULT.
A.S.C. VELIZY, 92500 RUEIL-MALMAISON.
U.S. PETITE-BOISSIERE, 79700 MAULEON.

POUR VOUS ABONNER A onze

SI VOUS N'HABITEZ PAS EN FRANCE

TARIFS (1 AN = 12 NUMÉROS)
Courrier ordinaire (voie de surface)

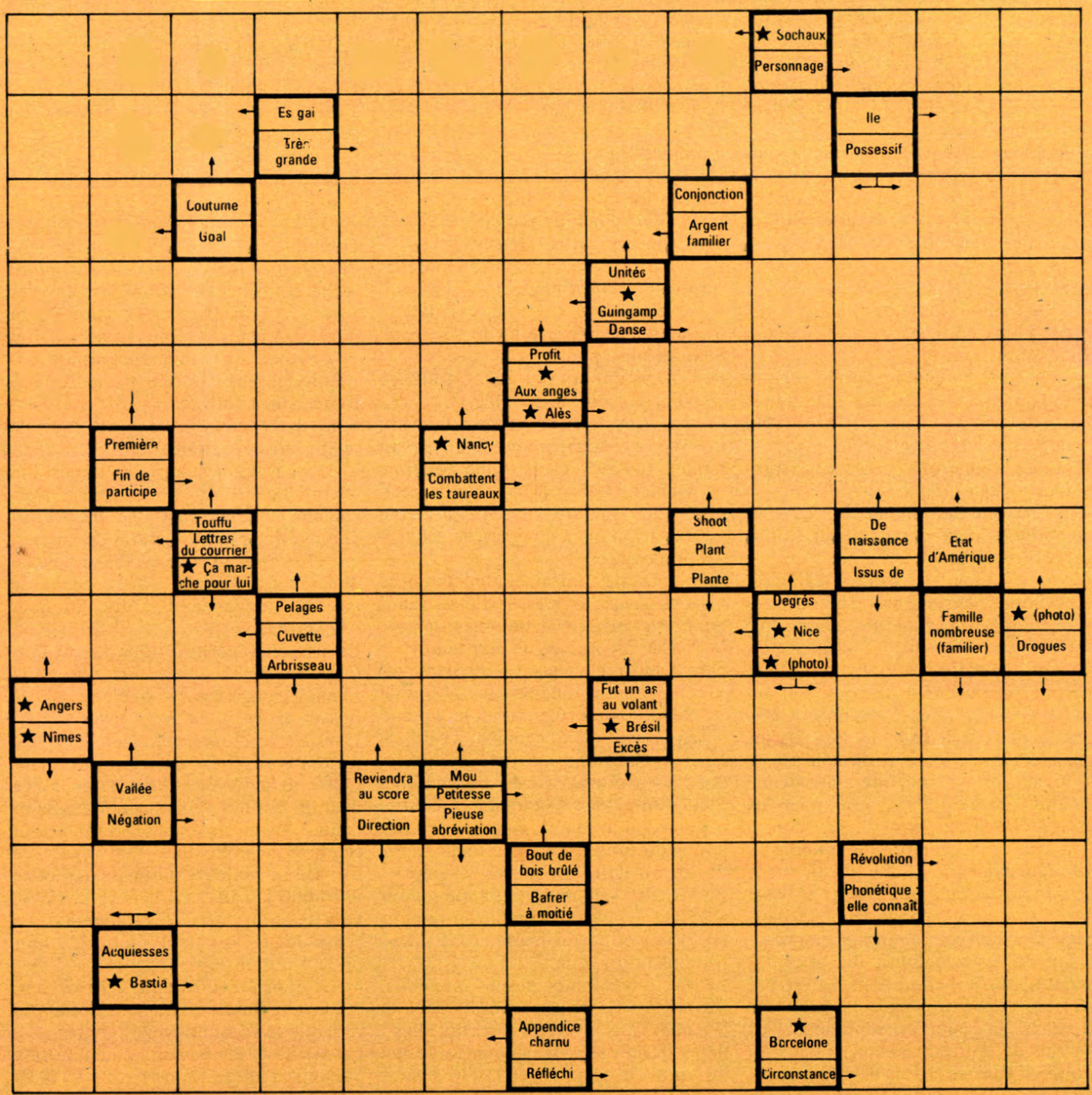
Afrique francophone	FCFA 3 800
Allemagne	DM 40
Belgique Luxembourg	FB 600
Canada	$ can 18
Espagne	Ptas 1 200
Grande-Bretagne	£ 9
Italie	Lire 15 000
Maroc	Dh 76
Nederland	Fl 40
Portugal	Esc 600
Suisse	FS 44
Tunisie	Dtu 7 900
U.S.A.	$ US 18

Autres pays : FF 79 ou correspondance en monnaie locale.

SOLUTION DES MOTS FLÉCHÉS

Les jeux de Onze

Les entraîneurs, dont la tâche est toujours ingrate, souvent oubliés, toujours sur le gril, font l'objet du fléché que Prof' vous propose ici. Les définitions qui les concernent sont précédées d'un astérisque.



(Suite de la p. 64) et se signaient après s'être recueillis. Puis, la trappe s'ouvrait et les gladiateurs entraient sous les projecteurs. Cent mille mouchoirs s'agitaient au vent catalan et la magie commençait. »

C'est pour cela que l'on retournait à Barcelone, au Nou Camp.

Avec « le Football et les hommes », Raymond Pittet invitait le lecteur à entrer dans son livre comme dans un stade. Dans les premiers rangs.

Jacques Ferran, lui aussi, était des expéditions grisantes du « Nou Camp ». Mieux que personne, il a relaté dans un texte déjà vieux de vingt ans, une séance extraordinaire d'échauffement physique et de surexcitation presque mystique. Comme une messe.

Ce soir-là, le Barça recevait C.D.N.A. Sofia en match retour de Coupe d'Europe. Coup d'envoi annoncé dans un quart d'heure :

« Alors, commence la partie la plus étrange, la plus envoûtante de la séance. Herrera est au centre de ses joueurs, et, tout en échangeant des balles avec eux, il leur pose des questions rapides en les regardant droit dans les yeux :

— Que penses-tu de ce match ? Pourquoi allons-nous gagner ? Comment allons-nous jouer ?

« Et chaque joueur interrogé répond avec la même vivacité, la même frénétique détermination que si le sort du match était en jeu :

— Nous gagnerons parce que nous voulons gagner (Evaristo).

— C'est une des meilleures équipes du monde, c'est pour cela que nous gagnerons (Ramallets).

« Encore quelques sprints, effrénés. La dépense physique va de pair avec la surexcitation psychique, bien sûr, comme chez les danseurs gitans ou africains. Encore quelques minutes et il reste à couronner le tout. Sur un signe d'Herrera, les joueurs se précipitent, deux à deux, dans les bras les uns des autres. Ils se regardent, s'embrassent et se parlent vivement : « Nous allons jouer les uns pour les autres. Tu peux compter sur moi. Il faut que nous gagnions ensemble ! » Sorte de confession publique ou plutôt de promesse publique, où chacun se livre, se confond, s'abandonne et s'engage. Dans un coin, Gensana embrasse ses médailles et balbutie des prières.

« Enfin, sur le ballon blanc offert par Herrera, les onze joueurs haletants étendent la main et reprennent les paroles de leur entraîneur : « C'est la Coupe d'Europe. Nous devons l'avoir. Nous l'aurons, nous l'aurons, nous l'aurons. Ah ! Ah ! Ah ! »

« Et, sans doute habités par une force intérieure nouvelle, au-delà de la fatigue et de la conscience, les voici subitement livrés aux projecteurs et à quatre-vingt-dix mille spectateurs, minuscules sur la pelouse verte, comme onze toreros en habit de lumière. Ils viennent de prêter le serment de la victoire. Ils vont gagner. »

« Football, aventure des hommes » titrait Ferran (La Table Ronde). « Le Football et les hommes » insiste Pittet (Hatier) dix ans plus tard. Celui-ci nous invite encore à prendre le pas d'Helenio Herrera — le mago (le mage) — du Nou Camp à San Siro. Et nous voici avant un match en compagnie d'une vieille femme drapée dans une bannière aux couleurs si célèbres de l'Inter. Bleu nuit.

« Herrera venait, manteau clair, de fouler la pelouse. La foule criait : He-le-nio, He-le-nio ! Et lui, indifférent, levait la main, discrètement, pudiquement. Presque timide.

— Comment ça va, Helenio ?

— Tu vois, ça ne pas l'air de marcher trop mal aujourd'hui !

« La femme au drapeau touchait le manteau d'Herrera qui, de son côté, tapotait son épaule... »

Peu d'entraîneurs ont été mythifiés à ce point presque incroyable.

Ce fut sans doute le cas de Matt Busby, le manager de Manchester United, après la catastrophe aérienne de Munich (1958) dans laquelle périrent huit joueurs. Busby lui-même mettra des mois à émerger de ses terribles blessures.

La plupart des entraîneurs inspirent le respect, avec le risque d'être tenus pour principaux responsables des revers. Elle est infime, la marge qui sépare l'adorateur hagard, planant sur son nuage aux couleurs du club ou de la sélection, du brûleur d'idole. Quand la samba vire à la macumba, c'est l'effigie de Coutinho qui part en fumée. On l'a vu dans les rues de Mar del Plata, lors du « Mundial » argentin. Comme pour mieux gommer les déboires du présent, les Brésiliens sacrifiaient au culte passé des Zagalo — deux Coupes du monde comme joueur (1958 et 1962), une comme entraîneur (1970) — et autres Feola (1958). Des triomphateurs, eux...

Le succès n'estompe pas les souvenirs. Alors les « sorciers » entrent dans la légende. Certains n'en sortiront plus : Sepp Herberger, entraîneur perpétuel du onze d'Allemagne (1936-1964), vainqueur à sensation de la Coupe du monde 1954 ; Vittorio Pozzo, dont le nom est attaché à l'ère dorée du football italien (Coupes du monde 1934 et 1938) ; Gustav Sebès, l'homme de la grande équipe de Hongrie (1950-1956) ; Helmut Schoen, le légataire universel de Herberger ; Stefan Kovacs, le Roumain roué et déjà Luis-Cesar Menotti, l'Argentin, le « flaco », passé à la postérité télévisée sous ses airs de « gaucho macho ».

De tous, c'est pourtant Herrera et son football maudit, qui fera passer l'image de l'entraîneur-mystère. De l'intouchable. Du sorcier.

Jusqu'au jour où Helenio Herrera trouvera enfin son maître.

Celui-ci s'appelle Jock Stein. En Ecosse, on l'appelle « the big man ». En clair : le monument. Depuis un an, c'est lui qui préside aux destinées de la sélection nationale.

Quelques semaines avant de la prendre en main, on a joué pour lui un match de jubilé à Parkhead, au Celtic Park. Une vraie réussite.

Hommage d'un club qu'il a dirigé pendant treize ans. Et dont il a grandement contribué à garnir la salle des trophées : dix titres nationaux (dont neuf consécutifs), vingt-cinq Coupes diverses et... la Coupe d'Europe 1967. La première remportée par un club de football britannique.

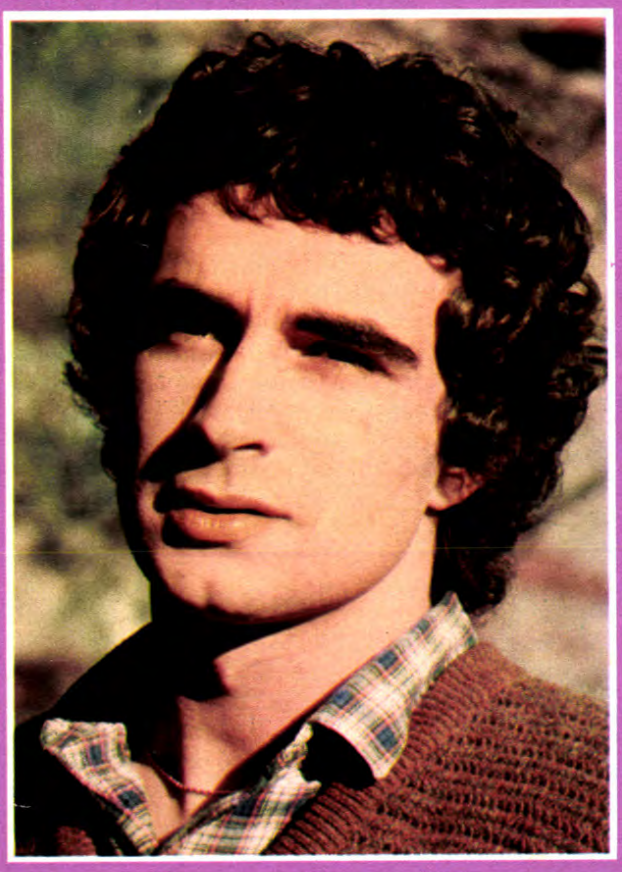
Son arrivée au Celtic avait tout de même fait sensation :

— J'avais quinze ans, je n'étais pas encore un espoir, se remémore avec chaleur l'ancien capitaine du Celtic, Danny McGrain. Un matin de janvier, en 1965, j'ai lu l'incroyable nouvelle dans mon journal : « Jock Stein, le nouveau manager du Celtic. Premier boss protestant ».

Ce parachutage historique faisait l'effet d'une bombe, dans une ville où la rivalité religieuse a quelque chose d'incendiaire. Jock Stein avait eu des résultats à Dunfermline et Hiberian d'Edimbourg. Il allait entrer dans l'histoire au Celtic et laisser une image intacte, à l'heure de passer le flambeau. Aussi étaient-ils 63 000 pour célébrer le culte du « Big man » ce soir-là ! La majeure partie de la recette (720 000 F) alla à l'Unicef selon le vœu de Stein. Même les Rangers — un symbole — avaient apporté leur obole ! Et Kenny Dalglish, fraîchement transféré du Celtic à Liverpool, était en première ligne pour donner la réplique avec sa nouvelle équipe.

Ce soir-là, Stein passait la main à Billy McNeill, l'un de *(suite p. 82)*

La blessure, hantise



du footballeur

Je ne voudrais pas donner la fausse impression de me pencher sur mon cas personnel. Ce n'est pas dans ma nature. Pourtant, ce mois-ci, c'est de la blessure du footballeur dont je veux vous parler. Au cours des derniers mois, j'étais blessé. Coïncidence ? Peut-être pas. Pour un athlète de haute compétition, et quelle que soit sa discipline, l'inactivité résultant d'une blessure est la pire des choses. Elle l'empêche de pratiquer le sport qu'il a choisi, et qui est forcément une grande partie de sa vie. Elle met son corps en panne, et fait naître en lui le doute. Chez un footballeur, la blessure est malheureusement souvent due à la violence dans le jeu. Je suis à l'aise pour en parler, car j'ai été blessé en match de championnat par le gardien de but d'Angers, sans qu'il y ait eu de sa part un acte de brutalité. Mais la violence existe. Elle se manifeste couramment par des contacts à la limite de l'incorrection. Ce n'est pas normal qu'un joueur emploie n'importe quel moyen pour empêcher un adversaire de passer. Et on doit y penser avant de commettre l'irréparable. La violence dans les stades peut être évitée. Chacun doit en prendre conscience, et chacun doit savoir ce que ressent un footballeur gravement blessé par une agression, et qui pendant des mois se morfond. L'incertitude de la guérison lui pèse. Il ne sait pas s'il retrouvera son meilleur niveau, ou pire, il se demande s'il pourra même pratiquer à nouveau le sport qu'il aime, et qui est son métier.

Mais il y a d'abord le choc, la douleur qui irradie. Le plus fréquemment, on évalue tout de suite soi-même la gravité de la blessure. Et puis il y a le diagnostic. Et les médecins et les kinésis se penchent sur la cheville ou le genou. On ne s'appartient plus. On est entre les mains des spécialistes. Les premiers jours sont terribles. On s'aperçoit que par la force des choses, on est rejeté de l'équipe. Les copains de l'équipe et l'entraîneur ont beau tout essayer pour nous mettre en confiance, on sent que l'on est inutile. On veut rester en contact. Moi, je suis allé à Salonique parce que j'avais la sensation de faire partie de l'équipe. Pendant un certain temps, le joueur reste dans l'inconnu, surtout si l'arrêt est complet. On ne sait pas comment va se passer la guérison. On ne voit rien. On est plâtré. Puis arrive le stade de la rééducation. Moralement, ça va mieux, mais tout ce que l'on va faire pour retrouver l'intégrité de ses membres et pour revenir au meilleur niveau est très dur. Le corps réapprend à réagir. On retrouve les sensations physiques. On est tenté de s'emballer de brûler les étapes, alors qu'il faut progresser par paliers. Heureusement, à Saint-Etienne, on a un kinési formidable, qui est, je crois, en avance sur son temps. C'est Gérard Forissier. Avec lui, la rééducation va très vite. Quand on peut enfin participer aux entraînements collectifs, on sait qu'arrive le bout du tunnel, que les longues séances individuelles fastidieuses et douloureuses sont terminées. La fin de l'angoisse approche. Quand on peut retrouver la compétition, déjà, on a presque tout oublié. Sauf une chose, c'est que la violence peut être évitée, et que tout sportif doit en être conscient.

(Suite de la p. 80) ses « Lisbon lions », un des tombeurs de l'Inter d'Herrera à Lisbonne en Coupe d'Europe.

Stein avait particulièrement bien préparé son coup à l'Estoril.

Il avait un compte personnel à régler avec Helenio Herrera.

A trois semaines de la finale de la Coupe d'Europe, celui-ci s'était déplacé à Glasgow. Il avait choisi le sommet Celtic-Rangers, le derby des derbies, pour superviser le meilleur Celtic. Par prudence.

D'un ton débonnaire et familier, il avait proposé à Jock Stein, une place dans son jet privé. Le lendemain, en effet, l'Inter jouait à San Siro. Et Stein entendait bien rendre la politesse à son hôte. Surprise, cependant, à l'heure convenue, Herrera avait discrètement tourné les talons.

Stein n'avait plus qu'à se débrouiller pour trouver une place sur un vol régulier. Difficile à avaler...

Même « absence » à Milan :

— Rendez-vous dans le salon de votre hôtel, avait assuré Herrera. Je m'occupe de vous installer au stade, loge présidentielle. Le car des joueurs fera un petit détour pour vous y conduire.

Mais à l'heure dite, il n'y avait ni car, ni, bien sûr, Helenio Herrera.

Stein n'aura plus qu'à héler un taxi de passage et rallier le stade à la dernière minute. On lui trouvera entre deux portes un billet de Presse, sans passe-droit pour les vestiaires.

Et puis viendra le grand jour. Herrera avait décidé de s'attribuer le banc de touche le plus proche du tunnel des joueurs. Par superstition. Discrètement, Stein déplaça les affaires de l'Inter et s'installa à la place convoitée. Fureur d'Herrera : l'espionnite tournait à la *commedia dell'arte*. Et bientôt à la tragédie : l'Inter battu 2-1, c'était la fin du « catenaccio ». Stein avait conjuré le sort contraire. Et détruit le fameux mythe Herrera.

Le « sorcier » glissera bientôt vers l'AS Roma. Sans succès.

« Jock, tu es entré dans l'éternité, s'écria bruyamment Bill Shankly, alors qu'au dehors, la foule verte et blanche hurlait sa dévotion et sa foi : « Celtic, magic ! magic ! magic ! »

Comme Stein, Shankly est Ecossais. Baroudeur sorti des terrains vagues de Glenbuck, d'Ayr, de Lanark, il avait fait ses premiers pas à Hamilton Park et commencé sa carrière à Preston. Un costaud et une tête brûlée. Un puits d'argot. Batailleur avec ça.

Un jour qu'il rendait hommage à une poignée d'entraîneurs, on remarqua qu'il insistait sur le nom de Bob Stokoe, qui avait fait une belle carrière de joueur à Newcastle et fit monter Sunderland en division 1, après lui avoir donné la Coupe.

— Pourquoi Stokoe ?

— Une vieille histoire. Un jour, Liverpool jouait à Bury. Nos « fans » s'étaient déplacés en nombre. Ils formaient d'après leurs banderoles « The Shankly red army » (l'armée rouge de Shankly). A la première minute, un de nos joueurs blessa un adversaire. Bob ne put se maîtriser, sur le banc voisin :

— Salaud !...

— C'est un accident, répliquai-je.

— Une agression, oui !

— Arrête ton cinéma. Ton joueur est un dégonflé, il n'a pas sa place sur un terrain, emballe-le dans du coton et confisque-lui ses crampons...

— Tire-toi et ferme-la...

— Tu veux sortir ?

« Et c'est ainsi, raconte Shankly, qu'on s'est retrouvés, Bob et moi, derrière la tribune, à échanger des coups. Depuis, Bob est devenu mon ami. Au fond, il est comme moi, un beau tempérament. Et un type qui n'aime pas perdre. »

Ce genre d'histoires ont fait de Shankly le manager le plus populaire du football britannique. Il avait un parler rocailleux et l'art de transcender ses joueurs sur le terrain.

Quand le grand Manchester United venait à Liverpool, il réunissait ses arrières : « Vous dites ? Bobby Charlton ? Denis Law, George Best ? Eh bien, moi, connais pas... Faites comme moi, rayez-les de la carte. Neuf fois sur dix, ils sont meilleurs que vous, faites en sorte que ce soit la dixième aujourd'hui. Ils ne passeront pas. »

Alors, d'un geste grave, Shankly montait au tableau noir. Il prenait une craie rouge aux couleurs de Liverpool et traçait une croix éliminatoire sur les noms redoutés. L'après-midi, Charlton, Law et Best ne passaient pas.

— Magic ! hurlait la foule, renouvelant l'acte de foi du Celtic de Lisbonne. Le mot est resté. Il est devenu le mot de passe des « kopites » et de tous les faiseurs d'idoles.

Une photo illustre la dévotion absolue des pénitents de Liverpool. Elle montre Shankly sur la pelouse de Wembley (finale de la Cup 1974) avec, à ses pieds, deux adorateurs à genoux. Comme à La Mecque. Alors, Shankly, fixant le bout de ses chaussures et commentant, superbe, dans un anglais chaotique : « Clean'em good boys » (essuyez-les bien, les gars).

Aujourd'hui, comme Stein, Shankly a passé la main. On imagine sa tête, lorsqu'il a lu récemment les déclarations de Ronnie Moran, l'entraîneur en second du Liverpool actuel :

— Il n'y a rien de magique ici, simplement du travail.

De l'exorcisme pur et simple. Un propos susceptible de tuer le rêve et de discréditer la légende.

Ce réalisme-là plaira à Albert Batteux. Dans un article déjà ancien, le plus célèbre des entraîneurs français — avant Robert Herbin — écrivait :

« Comment justifier cette réputation qui s'attache à certains entraîneurs, cette auréole dont on les pare, au point qu'on prête à leur personnage un caractère un peu mythique ou mystérieux, qu'il est parfois magicien et parfois sorcier, et selon, voué à la légende ou traîné aux gémonies ?

(...) « La vérité m'est apparue : entraîner des joueurs, c'est surtout leur donner la ferveur de l'entraînement. Composer une équipe, c'est avant tout lui donner une âme. Définir une tactique, c'est d'abord en fournir l'intelligence aux acteurs. Ainsi de plus en plus la vérité se précisait : le métier d'entraîneur, ce n'est pas d'entretenir, c'est de former de de créer : former un joueur, une équipe, un club ; créer un personnage, un style, une ambiance.

« Alors, il ne s'agit plus de mythe ni de sorcellerie, mais d'intelligence et de rayonnement. Ou tout simplement de bon sens ! » ⚽ *Patrick Mahé*

EQUIPES GAGNANTES
ONZE N° 46

U.S. CIVRY, 89000 AUXERRE.
COQS-HARDIS, 59400 CAMBRAI.
U.S. HORDAIN, 59111 HORDAIN.
A.S. AUNEUIL, 60390 AUNEUIL.
A.S.M., 62860 SAUCHY-CAUCHY.
C.L. ESCAUDAIN, 59282 DOUCHY.
A.S. MASNIÈRES, 59241 MASNIERES.
A.S. P.T.T. HYERES, 83400 HYERES
A.S.C.B. ROYAN, 17200 ROYAN.
ETOILE DE SEMPIGNY, 02600 VILLERS-COTTERETS
A.S.B.V. BIGNY-VALLENAY, 18190 CHATEAUNEUF/CHER.
S.M.M., 92260 FONTENAY-AUX-ROSES.
S.L.P.P., 52200 LANGRES.
A.S. CHEMINOTS, 38000 GRENOBLE.
A.S. PAGNY, 54530 PAGNY-SUR-MOSELLE.
A.S. EGUELSHARDT, 57230 EGUELSHARDT.
F.C.M.M., 59400 CAMBRAI.
A.S. ESCAUDŒUVRE, 59400 ESCAUDŒUVRE.
U.S. SEVIGNE-JONZAC, 17500 JONZAC.
E.S.E.P., 59295 PAILLENCOURT.
J.A. MAREUIL, 85320 MAREUIL-SUR-LAY.
U.S. DE GRAVIGNY, 27930 GRAVIGNY.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1

LES JEUNES LOUPS ECOUTENT EUROPE 1.

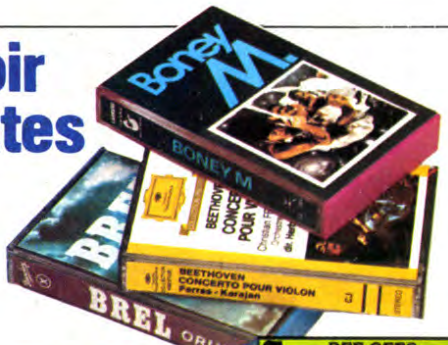
Avec Fernand Choisel,
Eugène Saccomano, Jean-René Godart, Dominique Bressot.

6 h - 8 h 45	: chaque jour dans les journaux du matin.
19 h 30	: chaque samedi le magazine du football.
7 h 45	: chaque dimanche le magazine des sports.
18 h 45	: chaque dimanche résultats sportifs de la journée.

EUROPE 1
C'est naturel

S 8206

Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix et même gratuitement.



3 **Commencez par choisir** GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo* ou CASSETTES stéréo* longue durée *utilisables en mono **pour** **9,95 F** **chacun** (+ frais d'envoi)

Vous gagnez tout de suite beaucoup d'argent.

Choisissez trois enregistrements parmi tous les grands succès de notre offre.

Écoutez-les chez vous tranquillement pendant 10 jours. Puis, s'ils vous plaisent, gardez-les pour 9,95 F seulement chacun, soit une bien faible partie de leur valeur. Sinon, vous nous les renvoyez sans explication ni argent, et nous en restons là ! En revanche, si vous les conservez, vous allez profiter de gros avantages.

Une réduction permanente de 50 %.

Chaque enregistrement commandé au Prix Club vous donne droit à une réduction de 50 % sur le Prix Club d'un deuxième que vous pouvez commander quand vous le désirez.

Les nouveautés du Club sont présentées dans un magazine gratuit qui vous est adressé 13 fois par an.

Vous y découvrez les derniers succès de la chanson, de la pop et de la musique classique, dont la Sélection du Mois dans le genre musical que vous aimez. Pour recevoir cette Sélection, vous n'avez rien à faire, elle vous sera envoyée automatiquement. En revanche, si vous préférez un autre enregistrement ou si vous ne voulez rien, vous nous retournez la carte à votre nom jointe au magazine.

Et des GRATUITS.

Dès que vous avez acheté six enregistrements au Prix Club, vous avez droit de commander un enregistrement GRATUIT pour deux autres achetés au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction. Trouvez mieux !

Trop beau pour être vrai ?

Non ! Vous commandez ce que vous voulez quand vous voulez. La seule chose que nous vous demandons pour profiter de tous les avantages du Club, c'est d'acheter un minimum de 6 enregistrements au Prix Club dans les 2 prochaines années. Pas plus. Et vous êtes toujours libre de nous quitter à tout moment en nous prévenant par simple lettre dès que vous avez acquis ces 6 enregistrements.

Mais comme ils vous donnent droit à une réduction permanente de 50 % et à des "GRATUITS", concluez vous-même !

Pas le moindre risque pour vous !

Des grands noms : Hallyday, Roussos, Lama, Brel, Le Forestier ou les Bee Gees, Genesis, Cerrone, Status Quo et encore Karajan, Ferras, Richter, Cochereau, Colin Davis, etc.

Des grandes marques : Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, Barclay, Mercury, RCA, RSO, Vertigo, etc.

Une qualité technique irréprochable : nos enregistrements sont rigoureusement les mêmes que ceux que vous trouvez dans le commerce et, si par extraordinaire l'un d'eux présentait un défaut quelconque, il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.

Pour profiter le plus tôt possible de tous ces avantages, renvoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous.

Club Dial - 1, bd François-Arago - 91328 WISSOUS CEDEX.

BON pour 3 grands disques ou cassettes pour seulement 9,95 F chacun

A renvoyer au Club DIAL - 1, bd François-Arago - 91328 WISSOUS CEDEX

J'inscris ci-dessous leur numéro

N° N° N°

J'aime surtout : (cochez 1 seule case)
☐ **2 variétés, chansons.**
☐ **3 pop, rock, disco.**
☐ **1 classique.**

Oui, envoyez-moi : (cochez l'une ou l'autre case)
☐ **3 disques 33 T 30 cm stéréo.**
☐ **3 cassettes longue durée stéréo.**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,95 F chacun. Soit 29,85 F seulement + 9,80 F de frais d'envoi (au total 39,65 F).

Si je les garde, je m'engage à acheter dans les deux prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (actuellement de 39 F à 59 F + frais d'envoi) parmi les centaines qui me seront proposés dans le magazine gratuit que je recevrai 13 fois par an.

Si je désire recevoir la Sélection du Mois, je n'aurai rien à faire elle me sera envoyée automatiquement. Si je préfère un autre enregistrement ou pas d'enregistrement du tout, je vous le ferai savoir à l'aide de la carte à mon nom jointe au magazine.

Voici les avantages dont je bénéficie au Club :

1) Pour chaque enregistrement acheté au Prix Club, je suis libre d'en choisir un second avec 50 % de réduction sur le Prix Club.

2) Dès que j'ai acheté six enregistrements au Prix Club, j'ai droit de commander un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en deux fois), tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.

Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,85 F", ni des enregistrements avec 50 % de réduction, ni des enregistrements gratuits donc sans obligation d'achat.

ÉCRIRE EN MAJUSCULES. MERCI.

Mr. ☐ ; Mme ☐ ; Mlle ☐ : _____ Prénom _____

N° _____ Rue ☐ ; Av. ☐ ; Bd ☐ ; _____

_____

Commune _____

Code postal ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ Localité distributrice _____

Offre limitée à un envoi par foyer, réservée aux nouveaux adhérents et valable jusqu'à épuisement des stocks. Prix Club au 1/12/79. 412

Signature obligatoire (celle des parents ou du tuteur légal pour les mineurs)

I. MUNDO DIRECT